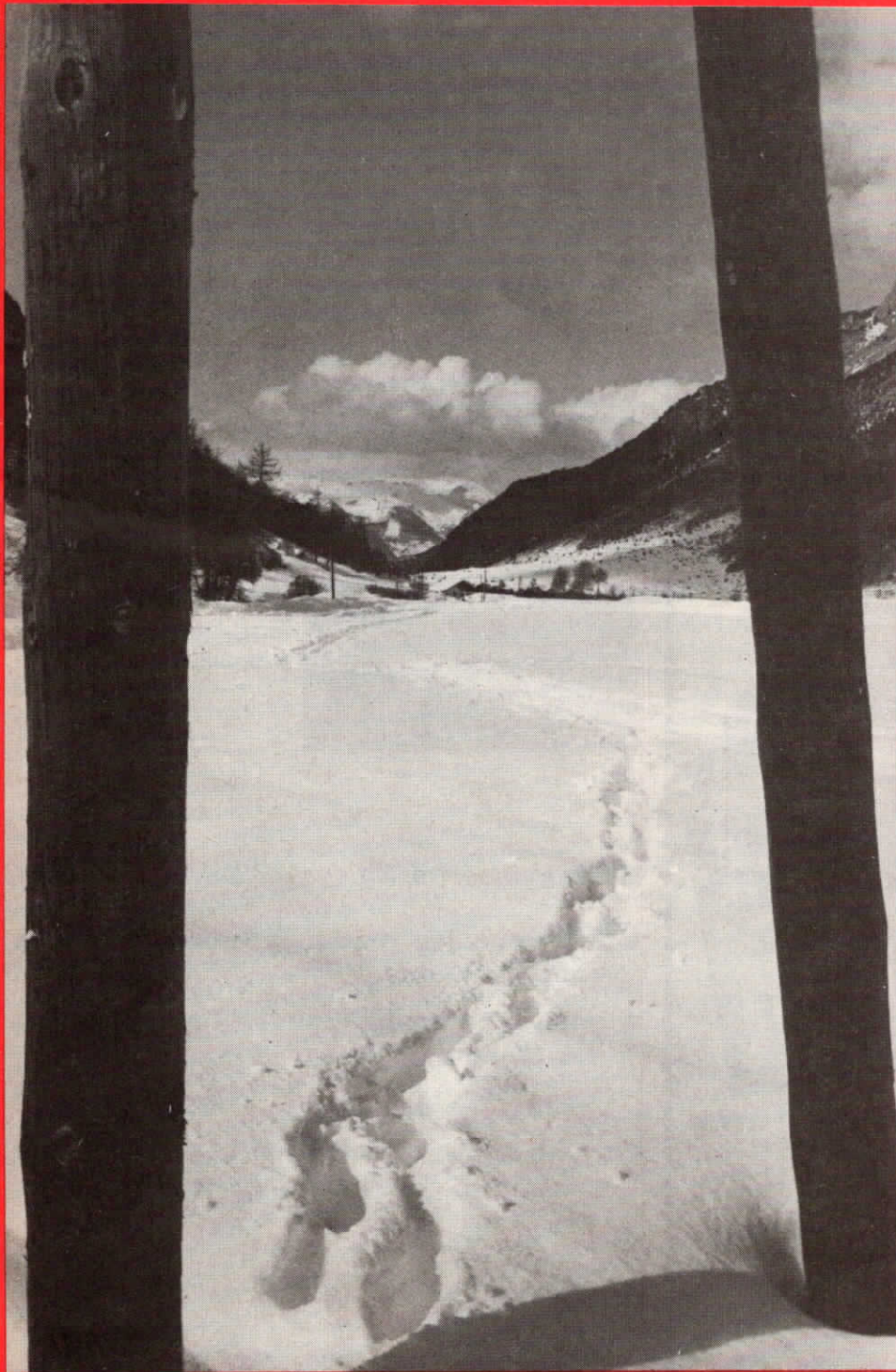


l'éducation



bonnes
vacances !

14 décembre 1978

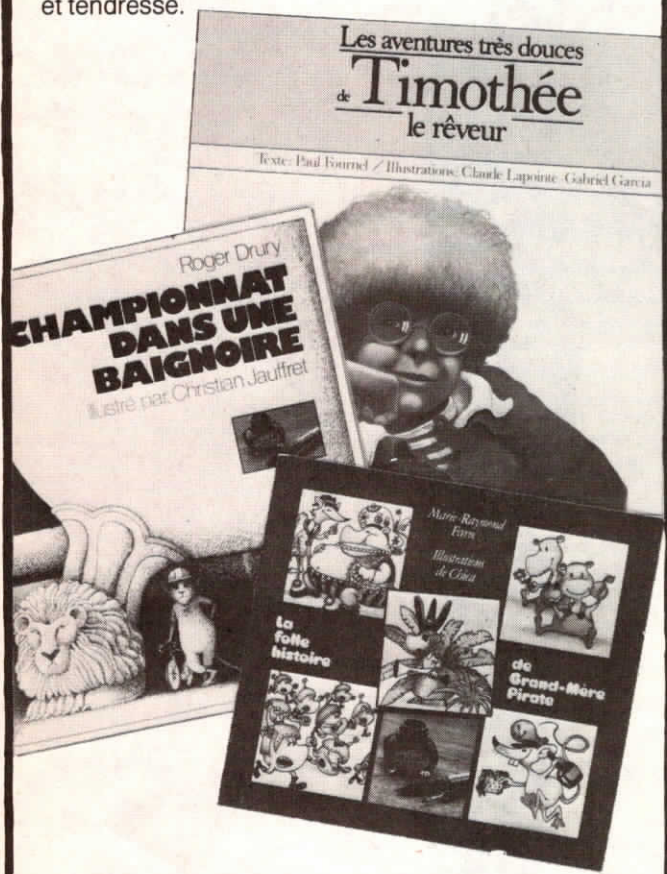
n° 372 ■ 4 F

La bouteille à l'encre

une collection non conformiste pour les 8-12 ans...



avec un seul principe commun : l'esprit de liberté.
 une seule exigence : la qualité ; chaque volume étant un modèle unique et original, par son format propre, sa mise en page, un style.
 Voici une "bouteille à l'encre" d'où la plume de l'écrivain et le pinceau de l'artiste tirent fantaisie, rêve et tendresse.



TROIS PREMIERS OUVRAGES PARAISSENT FIN 1978.
 ● **Les aventures très douces de Timothée le rêveur.**
 par Paul Fournel - illustrations de Claude Lapointe et Gabriel Garcia - 34 F
 ● **Championnat dans une baignoire.**
 par Roger Drury - illustrations de Christian Jauffret - 37 F
 ● **La folle histoire de Grand-Mère Pirate.**
 par Marie-Raymond Farré - illustrations de Chica - 34 F



EDUCATION 2000

AUDIOVISUEL COMMUNICATION PÉDAGOGIE

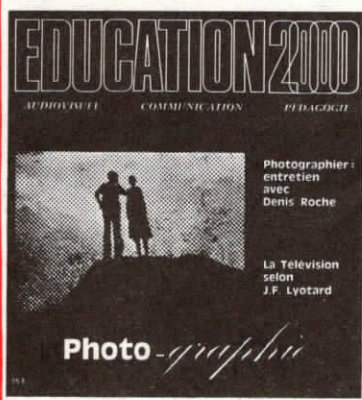
La revue qui questionne les media

N° 11 (décembre 78)

Jeux et Jouets

N° 10 (septembre 78)

Photographie



"Depuis le numéro spécial des cahiers du cinéma (n° 268 - 269), rien n'avait été publié d'aussi sérieux sur la photographie"

Hervé Guibert
 "Le Monde"

Chaque trimestre, un dossier qui :

- interroge les pratiques modernes de la communication.
- analyse le double pouvoir des images et des technologies.

Prochains dossiers : La Radio (février), Le cinéma et les enfants (n° spécial, avril).

Abonnement : Le numéro (100 pages) : 15 F
 1 an (4 n°) France : 50 francs
 Etranger : 65 Francs

Règlement à l'ordre de : INSTITUT SUPÉRIEUR DE PÉDAGOGIE
 3, rue de l'Abbaye, 75006 Paris — Téléphone : 354.54.82
 C.C.P. 30 291 26 La Source

l'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros

Rédaction, publicité, annonces
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

Abonnements
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris
Tél. : 202-80-88

le numéro ordinaire : 4 F
le numéro spécial : 6 F
Abonnement annuel : France 90 F
étranger 120 F
C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre
une bande d'expédition et 2 F en timbres.

une semaine après l'autre

- 2 observer et évaluer, par Maurice Guillot
- 3 le mal de Vincennes, par Nicole Gauthier
- 4 que se passe-t-il ?
- 5 l'AUPELF trop méconnue, par Louis Porcher

cette école innombrable

- 6 regards sur la jeunesse soviétique ; formation et statut des maîtres, par Pierre-Bernard Marquet
- 8 le champion : une graine sélectionnée, par Jean-Jacques Schaettel
- 10 points d'interrogation : trois petites notes, par Strapontinus
- 11 vous avez la parole : courrier des lecteurs

à votre service

- 15 l'éducation a retenu pour vous cette semaine
- 16 textes officiels : vous lirez au B.O.
- 16 vous avez la réponse, par René Guy
- 18 pédagogie quotidienne : les catalogues de vente par correspondance, par Claire Méral
- 19 documentation : guides à suivre, par Bernadette Viarsac ; pour en savoir plus, par Pierre Ferran et Louis Porcher
- 20 CNDP : la RTS vous propose
- 21 sur votre agenda

le temps des fêtes

- 24 livres : à lire et à voir ; pour les jeunes aussi, des livres... et des jeux, par Josane Duranteau, Pierre Ferran, Maurice Guillot, François Mariet, Jean-Pierre Vélis
- 29 disques : en souscription ; d'hier, d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs ; et pour les jeunes, par Maurice Guillot et Georges Rouveyre
- 32 spectacles : à l'écran ; à la scène, par Etienne Fuzellier, Maurice Guillot, Raymond Laubreaux, Pierre-Bernard Marquet

34 mots croisés — bridge

photos — couverture et p. 23 : Phelps/Rapho ; p. 6 et 8 : Agence de presse Novosti ; p. 9 : V. Zoufarov/Tass, APN ; p. 24 : Monique Manceau/Rapho ; p. 27 et 30 : Pierre Michaud ; p. 29 : A. Munoz de Pablos

observer et évaluer

LE POURQUOI et le comment de l'observation et de l'évaluation continues des élèves, avec tout ce que ces questions véhiculent d'appréhension, d'inquiétude, de doute, d'ambiguïté, et même de certitude, ont été l'objet d'un brassage de réflexions qui, sans escamoter la condition de l'enfant, a révélé l'un des aspects les plus délicats de la condition enseignante. Il est clair, en tout cas, que parmi les deux cents participants au dîner-débat de l'éducation sur un tel sujet, bien peu étaient venus avec des assurances à faire valoir et à faire entendre ; pratiquement tous entendaient s'interroger d'abord avant d'interroger les autres. C'est bien d'un débat en forme de point d'interrogation qu'il s'est agi. Questions dont les réponses s'inscrivent quotidiennement sur le livre de vie des enseignants avant de l'être, trop souvent de manière indélébile, sur celui des élèves.

Les deux invités, René Diatkine, médecin, directeur adjoint du Centre Alfred-Binet, et Albert Jacquard, chef du service de la génétique des populations à l'INED, devaient s'exprimer avec beaucoup de modestie sur un tel problème.

En affirmant, certes, qu'aucun progrès ne peut être fait sans les moyens d'évaluation, le premier ne craignait pas d'affirmer « *Nous ne sommes pas des psychiatres heureux et triomphants* » et encore « *Nous avons commencé à comprendre quelque chose quand nous avons renoncé à l'omnipotence.* » Et René Diatkine posait encore cette question, apparemment simple, à propos de l'observation de l'enfant : « *Ne serait-il pas plus important de noter les émergences, les faits positifs, même éphémères, plutôt que les fautes, les carences ?* »

Albert Jacquard, en reconnaissant que les généticiens devraient peut-être changer les termes de leur discours, appelait, lui, à la méfiance. Méfiance envers les chiffres, méfiance envers le signe « plus », car le quotient intellectuel n'est pas quantifiable, et parce que les chiffres servent, le plus souvent, seulement à comparer des groupes raciaux ou socio-professionnels : « *On a toujours appris que tout s'ajoutait ou se retranchait, le mode de pensée est calqué sur l'additivité.* » Et de rappeler que les étudiants, formés au monde de l'additif, ont l'impression que la science démissionne dès qu'elle ne peut pas plaquer quelque chose d'additif sur un problème. Il devait bien entendu dénoncer le non-sens des chiffres assénés ici et là, comme par exemple ceux affirmant que l'intelligence est déterminée à 80 % par le patrimoine génétique et à 20 % par le milieu, soutenu en cela par René Zazzo, présent dans la salle, et qui qualifiait lui aussi ces formules de « dangereuses ».

Pour l'ensemble des participants, même si certain devait affirmer « *J'observe d'abord pour comprendre* », c'est bien d'une certaine culpabilité qu'il s'agit, c'est en tout cas ce que l'observateur pouvait ressentir. Une culpabilité non pas par rapport à leur attitude même, mais par rapport à celle que les directives, que l'institution veut leur dicter. Il semblait bien que là était le malaise. René Diatkine devait d'ailleurs dire : « *L'observation continue est le seul moyen pour l'institution de se juger elle-même.* » Et il est bien évident que, sans rejeter leur propre responsabilité, le problème de société dans lequel elle s'inscrit est apparu rapidement.

Albert Jacquard confortait cette idée en déclarant « *L'égalité des chances, ce n'est pas le problème de l'école, mais celui de la société dans laquelle elle est* ». Problème global de société, oui, mais inévitablement problème individuel de l'enseignant, devant l'énoncé toujours inattendu du problème qu'est l'enfant. Peut-être faut-il mettre en point d'orgue à ce débat cette phrase de René Zazzo : « *Je pense qu'un enfant doit avoir des problèmes. Ce n'est pas en aidant les enfants que l'on changera la société, mais ce n'est pas pour cela qu'il ne faut pas les aider en attendant la société de nos rêves.* »

Maurice Guillot

le mal de Vincennes

Depuis la création de cette université à caractère expérimental, juste après Mai 68 et le vote de la Loi d'orientation, on ne compte plus le nombre de fois où des boucliers se sont levés, là pour attaquer Vincennes, ici pour la défendre.

En dix courtes années d'existence, elle a régulièrement alimenté la chronique universitaire et suscité les passions. D'un côté, on louait la qualité de son enseignement, très vite reconnu sur le plan international ; de l'autre bord, on lui reprochait d'être « un foyer de subversion », rien de moins.

Aujourd'hui, s'il n'est pas vraiment question de sa mort, on parle beaucoup de son démantèlement. Les Vincennois luttent donc pour défendre la survie de leur université dans son intégralité.

CETTE UNIVERSITE, unique en France, a essentiellement trois particularités. D'une part, elle est ouverte aux salariés non bacheliers ; ceux-ci peuvent s'inscrire pour suivre les filières de leur choix (DEUG, licence, maîtrise) grâce à un système de cours du soir aménagé spécialement pour les accueillir. D'autre part, elle est fréquentée par un tiers d'étudiants étrangers, proportion remarquable puisque leur nombre est contingenté dans les autres universités françaises. Et enfin, voulant rompre avec un cloisonnement trop rigide des disciplines empêchant bien souvent des recherches multidisciplinaires ou un travail collectif d'équipes de formation différente, elle a innové dans certains domaines en pratiquant une pluridisciplinarité peu en usage dans les institutions universitaires — bien au contraire. Pour les enseignants qui pratiquent à Vincennes, cette université permet d'innover à la fois sur le contenu de la formation et sur les structures de disciplines. Pour les étudiants, c'est un lieu d'échanges privilégié puisque les salariés peuvent apporter aux cours leur expérience professionnelle et que le contenu de l'enseignement s'en trouve amélioré et enrichi (1).

Aujourd'hui, tout est remis en cause par la menace de déménagement de

l'université de Vincennes. Cette menace n'est certes pas nouvelle, ainsi que l'a rappelé Marie-Claire Ropars, enseignante à Vincennes, lors d'un débat organisé par des universitaires sur les acquis de cette université : « Vincennes a souvent été remise en question depuis 1968. Puisqu'elle accueillait des non-bacheliers, le pouvoir a essayé de faire pression sur les universitaires pour que ceux-ci soient seulement accueillis au même titre que tous les autres étudiants. Il fallait enlever aux travailleurs ce qu'ils pouvaient apporter de spécifique. Le pouvoir s'est ensuite attaqué à la pédagogie de Vincennes, jugée dangereuse : il y a eu chantage sur la validité des diplômes, des campagnes de presse discréditant le contenu des enseignements, etc. Enfin, c'est le problème de la présence des étudiants étrangers qui a été soulevé. » Bref, chacune des spécificités de Vincennes a été remise en cause, l'une après l'autre, pour normaliser cette université. C'est aussi l'opinion exprimée par ceux qui ont eu la lourde charge de la présidence de Vincennes depuis quelques années. Michel Beaud, président en 1971, analyse ainsi la situation actuelle : « Le trait de plume sur l'expérience vincennoise est peu probable, mais l'étouffement et le

démantèlement à l'occasion du déménagement sont, en revanche, fort possibles. » La bataille de Vincennes n'a pas vraiment commencé lors de cette rentrée : elle n'a jamais cessé depuis la création de l'université.

Aujourd'hui, tout le monde fait un peu les comptes, l'évaluation de l'expérience vincennoise. D'une part, le succès de l'université prouvé par son rayonnement français et international ; d'autre part, la déception de certains enfants de Mai 68 devant les limites de l'ouverture aux non-bacheliers, qui a entraîné une auto-sélection aussi rigoureuse — sinon plus — que dans les autres universités, et parfois, au moins dans certaines disciplines ou certains secteurs, une désaffection des étudiants salariés. Mais quels qu'aient pu être les erreurs, les piétinements et les hésitations de Vincennes, l'expérience mérite d'être continuée. Mieux encore, comme le dit Michel Beaud, « il a fallu toujours se battre — et sans succès — pour demander l'ouverture d'autres universités aux non-bacheliers et étendre l'expérience vincennoise. Sinon, c'est le maintien du cordon sanitaire autour de Vincennes et son étouffement par le surpeuplement ». En bref, aujourd'hui, non seulement cet objectif n'a pas été atteint — cela on s'y attendait

un peu — mais cette expérience unique est sur le point de mourir et d'entrer dans l'Histoire. Jamais on n'a autant parlé de Vincennes qu'au passé...

Au départ, c'est pourtant une banale affaire juridique qui met en jeu l'avenir de cette université expérimentale. Vincennes est installée sur des terrains que la Ville de Paris lui avait alloués pour dix ans. Cette échéance venant à expiration en automne 1978 — prolongée maintenant jusqu'à l'automne 1979 —, la Ville de Paris a émis le désir de récupérer les terrains... pour y planter des arbres, démolissant des bâtiments qui ont coûté pour leur construction 100 millions de francs 1978. S'il est difficile de s'opposer à un objectif aussi noble, les universitaires, étudiants et élus d'opposition dénoncent en revanche le danger de profiter de ce déménagement pour faire éclater l'université, réduire son impact, son nombre d'étudiants, etc. Bref, l'expérience de Vincennes pourrait, avec sa transplantation, prendre fin.

En juin 1977, en effet, le gouver-

nement annonce le transfert de Vincennes à Marne-la-Vallée. A la suite de la riposte, Alice Saunier-Seïté déclare que « Vincennes n'ira pas à Marne-la-Vallée [...] Que l'université fasse des contre-propositions ». Le conseil de l'université, par la voix de son président, Pierre Merlin, propose alors les emplacements de Bercy ou La Villette, que le préfet de Paris refuse en mai 1978. Et puis soudain, pendant les vacances universitaires et sans prévenir les principaux concernés, Alice Saunier-Seïté annonce que l'université de Paris VIII-Vincennes sera transférée sur les terrains de l'IUT de Saint-Denis, ce qui signifie en clair qu'une université de 32 000 étudiants devra désormais se tasser sur des terrains qui en accueillent actuellement 900. Dès le 10 juillet 1978, les deux présidents s'opposent dans un communiqué commun au « transfert-démantèlement ». Au mois de septembre, le conseil de Paris VIII propose sept lieux d'emplacement possibles pour Vincennes. Ni Jacques Chirac, maire de Paris, ni Alice Saunier-Seïté ne répondent à ces propositions.

L'ensemble des opérations de démolition des bâtiments de Vincennes et de reconstruction de l'université de Saint-Denis est évalué à plus de 200 millions de francs. Les universitaires, étudiants et élus de gauche — notamment les élus communistes de la Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne — dénoncent ce gaspillage qui va en outre conduire à la réduction du nombre d'étudiants et de non-bacheliers, au licenciement de personnels et d'enseignants, à l'asphyxie de Paris-Nord-Villetaneuse qui sera concurrentiel de Paris VIII, implantée à moins de deux kilomètres, et à la suppression du projet d'extension de l'IUT de Saint-Denis.

Nous en sommes là aujourd'hui. Mais il est à craindre que les choses empirent car, en plus de la menace extérieure, Vincennes doit aujourd'hui compter avec ses dissensions internes. Certes, celles-ci ont toujours existé, faisant partie, ainsi que l'indique Jacques Julliard, enseignant à Vincennes, du « charme discret de cette université ». Mais aujourd'hui, les dissensions au sein du conseil d'université se font de plus en plus pesantes, le président Pierre Merlin doit faire face à des difficultés internes, non seulement avec les enseignants, mais également avec le personnel (deux personnes du département de sociologie font actuellement une grève de la faim). En effet, une partie du conseil de l'université, soutenue par le personnel et par les étudiants, reproche à Pierre Merlin son autoritarisme, estimant que, pour défendre Vincennes, son président agit trop souvent seul. Ainsi, bien que personne n'ose vraiment l'exprimer, peut-on craindre que Vincennes risque peu à peu de s'auto-détruire. Alice Saunier-Seïté, parfaitement au courant, pourrait très bien jouer cette carte, attendant patiemment que l'orage qui couve éclate. Elle pourrait alors s'en sortir sans coup de force final et démontrerait ainsi que l'expérience vincennoise n'était pas viable.

Il est vrai toutefois que les luttes politiques ne sont pas étrangères à ce débat et que les données de

que se passe-t-il ?

■ **Résultats des élections aux conseils d'établissement des lycées, des LEP et des collèges** : la FCPE (Cornec) garde la majorité absolue des voix (61 %) et des sièges (63,6 %), bien qu'elle accuse une baisse (0,5 % des voix, 0,7 % des sièges) par rapport à l'année dernière. La PEEP (Fédération Lagarde) arrive au second rang avec 28,9 % des voix et 23,4 % des sièges (soit un gain de 0,1 %). Viennent ensuite les « associations et groupements divers » (5,9 % des voix, 3 % des sièges), les « listes d'union » (1,9 % des voix, 3 % des sièges), l'UNAPEE (1,7 % des voix, 1,4 % des sièges) et la Fédération Girardeau (0,6 % des voix, 0,7 % des sièges). On constate un léger recul de la participation : 37,9 % des parents ont voté, contre 40,1 % l'an dernier. « Etonnement » devant la persistance des listes qualifiées de « divers », « inquiétude que, derrière ces listes, ne se cache telle ou telle fédération » et « déception devant la publication tardive de ces résultats », telles sont les réactions de Jean Cornec qui demande à la fois « la création, dans chaque département, d'une commission de vérification et de publication des résultats, comprenant un représentant de chaque fédération » et celle d'un « statut des délégués de parents » pour les frais relatifs aux élections soient pris en charge par l'administration et que les parents participant à des réunions puissent bénéficier à cet effet d'un congé, d'une compensation de perte de salaire (pour ceux qui ne sont pas mensualisés) et de la couverture des risques encourus à l'occasion de ces déplacements. Quant à la PEEP, elle regrette qu'il n'y ait pas eu, comme l'an dernier, une action du ministère pour sensibiliser les parents à ces élections.

l'existence de Vincennes sont fort complexes puisque, peut-être plus que les autres universités, elle vit des contradictions qui se traduisent par des crises aiguës. Il est également vrai que différentes tendances se sont toujours exprimées à Vincennes, à la fois sur le rôle de l'institution et sur la manière dont celle-ci devait fonctionner. L'heure aujourd'hui est à la désillusion et, peut-être plus que jamais, l'université de Vincennes, après avoir constaté elle-même ses propres faiblesses, est-elle en train de s'auto-démanteler, sans attendre d'être démantelée. La bataille de Vincennes pourrait alors prendre fin, faute de combattants...

Nous n'en sommes pas encore là, mais il est certain aujourd'hui que l'existence de cette université, à la fois menacée de l'intérieur et de l'extérieur, est fort compromise. La rentrée universitaire 1979-1980 sera d'ailleurs sans doute décisive à cet égard. Mais il serait regrettable de mettre fin sans autre forme de procès à une expérience unique, dont le bilan est positif à la fois sur la qualité de son enseignement et par l'innovation pédagogique qu'elle a introduite, même si Vincennes n'a pas su saisir toutes ses chances.

Il faut également voir qu'elle n'a pas été épargnée par le pouvoir qui déplorait justement ce que Vincennes contenait d'expérimental et qui a tout fait pour étouffer cette université, concédée, comme le dit Claude Frioux, son ancien président, « par un affolement démagogique du pouvoir en 1968 ». Celui-ci s'est depuis ressaisi et a décidé de trancher dans le vif de ce témoignage d'une université différente. Nul doute qu'il garde aujourd'hui la tête froide.

Il semble maintenant que l'évolution de la situation et le maintien des acquis de « l'esprit de Vincennes » tiennent à la manière dont les Vincennes poursuivront leur lutte, même si celle-ci se fait dans la contradiction.

Nicole Gauthier

(1) Cf. « Vincennes ou la rançon du succès » (l'éducation n° 313 du 24 mars 1977).

L'AUPELF trop méconnue

L'ASSOCIATION des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF) a tenu, entre le 26 novembre et le 2 décembre, sa sixième assemblée générale. Les travaux avaient lieu à Bordeaux et à Pau, sous les auspices des universités d'Aquitaine. Cette conférence, triennale, s'était déroulée, par exemple, à Genève en 1972, à Lomé (Togo) en 1975, et se situera à Québec en 1981. C'est dire déjà l'ampleur prise par l'AUPELF depuis sa création, en 1961.

L'objectif fondamental consiste à promouvoir la coopération et à se mettre au service des institutions universitaires membres de l'association. On sait les actions déjà menées à ce double titre : elles expliquent la notoriété grandissante de l'AUPELF auprès des universités qui la constituent. Faire circuler les informations, les documents, les hommes, échanger les expériences et les idées, réfléchir collectivement aux grands problèmes universitaires, telles sont les lignes directrices. Cela implique d'être attentif aux problèmes les plus urgents que se posent l'ensemble des universités impliquées dans la totalité des pays membres. Ambition délicate, dans la mesure où, selon les pays, les régimes, les conditions locales, les perspectives sociales, les données éducatives spécifiques, etc., les problèmes se posent souvent sous des modalités très diverses. Le mérite majeur de l'AUPELF à mes yeux est d'avoir réussi à dégager quelques questions centrales qui se posent (même différemment) partout.

Un exemple remarquable en est fourni par le thème choisi pour le colloque organisé dans le cadre même de l'assemblée générale : étude comparative de quelques systèmes de financement de l'enseignement supérieur. On s'efforce de repérer les conséquences qu'entraînent de telles modalités sur la gestion des universités, particulièrement pour tout ce qui touche aux contrôles financiers. Vaste problème qui, dans tous les pays du monde (sans aucune exception connue), gouverne massivement la vie des universités, malgré les divergences politiques. Le travail ainsi mené, par une équipe internationale de chercheurs a déjà donné lieu à la publication de très volumineux rapports, disponibles à l'AUPELF même et qui rendront de grands services. Il s'agit en effet d'un recueil méthodique de toutes les données actuellement existantes dans ce domaine crucial de la gestion universitaire, et d'une première analyse systématique. C'est de tels outils que nous avons besoin si nous voulons transformer démocratiquement l'Université, en évitant aussi bien l'irresponsabilité technocratique que l'irresponsabilité rhétorique.

Au cours des prochaines années, quatre voies se dessinent pour l'essor de l'Association : l'information, la technologie, la gestion, le dialogue des cultures. Dans chacun de ces secteurs, beaucoup est à entreprendre et reste à faire : que l'on pense aux multiples problèmes des relations entre le français et les autres langues, à l'avènement d'une société très profondément parcourue par les nouveaux systèmes d'information (satellites, télématique, etc.), au développement socio-écologique considérable des technologies diverses (douces ou non) dans notre vie quotidienne.

De ce point de vue, on souhaite que l'AUPELF se montre de plus en plus fidèle au sous-titre qu'elle s'est donné : « Communauté internationale d'universités ». La tâche est rude quand on pense aux tendances qu'a le monde universitaire à se fermer sur soi. Mais chaque jour plus nombreux sont ceux, parmi nous, qui considèrent que c'est la seule voie pour lutter contre les ségrégations planétaires (entre sociétés de développement et de puissance divers) qui redoublent les ségrégations sociales à l'intérieur d'une collectivité donnée.

C'est pourquoi l'on est en droit d'attendre beaucoup d'une telle Association, jeune et pourtant expérimentée déjà, à condition qu'elle veuille à ne pas se laisser envahir par des certitudes trop partielles. A l'heure où son secrétaire général depuis de longues années, Jean-Marc Léger, la quitte, où Maurice Beutler, bien connu de nous comme directeur du Bureau européen, le remplace, l'AUPELF vit un moment important de son histoire. La qualité de ces responsables doit nous être un motif d'optimisme et une incitation à nous insérer nous-mêmes dans la dynamique de cette vivante association.

Louis Porcher



regards

sur la jeunesse soviétique

Au cours de leur récent voyage en URSS (cf. l'article de la semaine dernière), les membres de l'AJU ont pu interroger leurs confrères et hôtes soviétiques sur d'autres problèmes que ceux de l'enseignement supérieur.

Voici donc quelques rapides regards sur la jeunesse russe d'aujourd'hui, la formation et le statut des maîtres et la préparation des futurs champions.

ON AIMERAIT savoir avec plus de précision comment les jeunes Soviétiques, en particulier les étudiants, vivent leur condition. Officiellement, nous a-t-on plusieurs fois assuré, la contestation, au sens où nous la connaissons dans nos universités, n'existe pas. Cela ne veut assurément pas dire qu'il ne s'y manifeste aucun « frottement » entre jeunes et adultes. Il arrive ainsi que les premiers ne se déclarent pas satisfaits des méthodes d'enseignement des seconds, qu'ils se plaignent d'horaires mal conçus. On en débat alors dans les conseils de gestion des établissements supérieurs où les étudiants participent, et où leur voix paraît entendue. Une brochure officielle dit qu'ils « *aident à perfectionner l'enseignement, à résoudre les problèmes concernant les conditions de vie des étudiants* ».

Outre leur participation au Komsomol, les étudiants ont aussi leurs syndicats, qui les regroupent à 100 %, et ceux-ci sont amenés à discuter avec les syndicats d'enseignants, le plus souvent à collaborer avec eux pour régler certains problèmes. Par ailleurs, plus de 2 500 étudiants sont élus députés dans les soviets suprêmes des républiques et dans les soviets locaux, et s'y préoccupent plus particulièrement des problèmes d'éducation et de jeunesse. Certains d'entre eux

font partie du Conseil national de l'enseignement supérieur de l'URSS.

Mais, plus peut-être que cette part prise par les étudiants aux délibérations qui intéressent leur vie et leur avenir, ce qui semble assurer aux universités une existence sans conflits spectaculaires, c'est la sérénité que leur assure la certitude de trouver, à la fin de leurs études, un emploi conforme à leurs compétences, sinon toutes les fois complètement à leurs goûts. C'est, en tout cas, le leitmotiv le plus insistant de toutes les conversations que nous avons pu avoir avec eux. Ils en tirent une satisfaction qui ne va pas sans quelque pitié pour leurs camarades des pays occidentaux, qu'ils se représentent volontiers comme massivement promis au chômage ou au sous-emploi. Outre cette sérénité, ils manifestent aussi une certaine fierté pour les services qu'ils pourront rendre à leur pays et à la cause du socialisme, quelle que soit la tâche qui leur sera confiée. En un mot, ils aiment à se présenter à leurs interlocuteurs étrangers comme libérés de tous les problèmes de leur avenir.

Sont-ils pour autant ces futurs « constructeurs du communisme » que leurs professeurs se vantent de former prioritairement ? A l'Institut Lénine de Moscou, qui prépare les futurs enseignants, il nous

a bien été spécifié que ceux-ci devront particulièrement développer chez leurs élèves l'esprit du collectivisme, l'amour du travail, la solidarité et l'amitié internationales, l'activisme social et l'optimisme. C'est en effet cette forme de civisme qui est enseignée dans les écoles, de façon systématique, et ceci même dès l'école maternelle (1).

De même, quand on interroge les dirigeants d'une faculté de journalisme sur les qualités principales que devront posséder leurs élèves dans leur profession, on nous répond : de bonnes connaissances du marxisme-léninisme et de l'économie politique, la maîtrise de la langue et la rapidité de réaction à l'événement ne venant qu'ensuite. Sans doute le journaliste devra être capable aussi de porter des critiques sur tel ou tel point de la politique ou des institutions et pratiques de son pays, mais à condition que ces critiques soient constructives.

Il n'en reste pas moins que l'image que l'on peut se faire de la jeunesse soviétique, en particulier, d'après les lettres qu'elle adresse à la presse qui lui est destinée, est loin d'être aussi stéréotypée. Et les jeunes Soviétiques ne sont pas avares de ce courrier : 30 000 lettres reçues par an, à Minsk, émanant, pour leur majo-

rité, de jeunes filles ! L'une des préoccupations premières qui se font jour dans cette correspondance se rapporte aux relations entre jeunes et aux relations avec leurs familles. Ainsi, un jeune garçon timide demande comment faire pour rencontrer une jeune fille, d'autres se plaignent qu'on ne leur donne pas assez d'argent de poche ou qu'on ne leur permette pas d'aller travailler sur un chantier pendant leurs vacances... Des conflits apparaissent encore à propos des modes, vestimentaires ou musicales : en particulier la pop music et le jazz, très appréciés par les jeunes, qui font, dans les concerts de variétés, un accueil à des groupes — il faut bien le dire, de qualité assez modeste — beaucoup plus enthousiaste qu'à ceux qui se cantonnent dans le folklore...

Il est assez fréquent aussi qu'une jeune fille demande à son journal des conseils de beauté, que l'on y discute sur les qualités qu'il faut préférer chez un garçon. En revanche, il n'est pas rare que les parents se plaignent de la grossièreté de langage de leurs rejetons, de leur manque de docilité, qu'ils entrent même en conflit avec eux sur le choix d'une orientation scolaire. Les journalistes publient, prudemment, toutes ces récriminations et plaintes, s'efforcent de les apaiser, de résoudre même des problèmes plus épineux encore, par exemple de convaincre des professeurs de laisser leurs élèves organiser une séance distractive, ou des chefs d'entreprise de tenir davantage compte du travail accompli par des étudiants dans leurs laboratoires de recherche et d'accepter de meilleur cœur les innovations qu'ils proposent.

En un mot, ils affirment adopter, vis-à-vis des jeunes, une attitude bienveillante, pour ne pas dire, comme on le leur reproche parfois, trop indulgente. Mais ils n'en exaltent pas moins les actes de courage et les bonnes actions dont ils ont connaissance, ils encourage-

gent l'amour du travail et le zèle dans les organisations de jeunesse. Ils s'efforcent, pourrait-on dire, de moraliser sans passer pour de trop farouches gardiens de la morale publique. Ils préfèrent expliquer à un jeune que c'est sans se rendre compte de sa réelle gravité qu'il a commis un véritable délit (« emprunter » une voiture par exemple). Ils n'encouragent pas les jeunes filles à avoir des enfants — donc des relations sexuelles — hors mariage (ce n'est d'ailleurs pas « illégal » en URSS) mais ils s'efforcent au moins de les aider, discrètement, à trouver une crèche et à continuer leurs études. Ils invitent leurs lecteurs à empêcher qu'un hooligan maltraite une femme ou qu'un vandale coupe abusivement des arbres. Et s'ils

sont formels sur l'absence totale de la drogue dans leur pays, ils ne nient pas que la délinquance, juvénile en particulier, et l'alcoolisme posent chez eux quelques problèmes. Des établissements spécialisés sont d'ailleurs ouverts en URSS pour les jeunes qui s'en sont rendus coupables, mais qui restent une toute petite minorité.

Peut-on soulever davantage le voile ? Peut-on courir à des conclusions générales ? Peut-on, par exemple, trouver significatif que le public d'un concert de musique de chambre russe des XVII^e et XVIII^e siècles ait rassemblé une majorité de spectateurs jeunes, et habillés de façon fort élégante ? que les spectacles de cirque et de variétés soient bondés, et là encore essentiellement de jeunes, que beau-

formation et statut des maîtres

PLUSIEURS types d'instituts d'enseignement supérieur forment en URSS les enseignants de l'école de dix ans. L'entrée dans ces instituts répond aux règles normales de tout l'enseignement supérieur (concours d'entrée à la sortie du secondaire général). Celui de Moscou, l'Institut Lénine, est le plus ancien (il a cent six ans d'âge) et, avec ses 11 000 étudiants (dont 23 % seulement de garçons), assure essentiellement le recrutement des écoles de Moscou. Il comporte quatorze « facultés » pour toutes les disciplines, sauf l'éducation physique, ainsi que des enseignements de perfectionnement et de recyclage pour les personnels en exercice.

Dès l'entrée, les étudiants sont répartis dans des filières distinctes, selon le cycle où ils devront enseigner : enseignement préscolaire (cinq années d'études), enseignement primaire — de sept à neuf ans — où les enseignants sont polyvalents (quatre ans d'études) et enseignement secondaire — de dix à dix-sept ans — où ils sont spécialisés dans une discipline (cinq ans d'études). Bien que les cours ne soient jamais communs pour les étudiants de ces trois voies, dans chacune une part importante des programmes est donnée à la pédagogie (didactique et méthodologie des disciplines, pédagogie générale, histoire de la pédagogie, théorie de l'éducation, psychologie générale et génétique, gestion des écoles). Dans cet enseignement, la référence est presque exclusivement à des penseurs soviétiques, Piaget excepté. On y observe, au contraire, une attitude très critique pour tout ce qui vient de l'Occident, pour Freud en particulier.

À côté de cet enseignement pédagogique, figurent aussi, pour toutes les facultés, des disciplines socio-politiques (histoire du PCUS, matérialisme dialectique et historique, économie politique, communisme scientifique, principes d'athéisme scientifique, esthétique marxiste-léniniste), ainsi que des disciplines d'intérêt général (langues étrangères, culture physique, moyens audiovisuels utilisés dans l'enseignement), et bien entendu les disciplines spéciales afférentes à chaque type d'enseignement. Une faculté particulière est chargée de la pédagogie de l'enfance déficiente.

Les sections d'enseignement du soir ne fonctionnent que dans huit facultés (histoire, langue et littérature russes, pédagogie, langues anglaise, →

coup d'entre eux font déjà des économies (et travaillent pendant leurs vacances) pour pouvoir s'acheter leur billet de train et leurs tickets d'entrée pour les prochains Jeux olympiques de Moscou ? Qu'ils sont aussi, très nombreux, sur la Place Rouge, à faire la queue devant le mausolée de Lénine ? Que les jeunes mariés (elle, généralement en blanc) viennent se faire photographier devant lui, ou devant la tombe du soldat inconnu ? Faut-il en déduire que cette jeunesse soviétique est aussi attachée aux valeurs et aux modèles que l'enseignement et le régime soviétiques lui proposent, qu'à d'autres valeurs et modèles, plus proches de ceux des jeunes occidentales ?

Cependant, une image particulièrement frappante me reste, que

j'ai bien du mal à ne pas trouver symbolique. Il ne se passe en effet pas de jour que, pour célébrer leur mariage, préférant aux hauts lieux de l'histoire de l'URSS un autre qui, donc, ne doit pas être moins prestigieux, les couples viennent sur l'esplanade située devant l'université Lomonossov d'où l'on découvre, par-delà la boucle enveloppante de la Moskova, le magnifique panorama de Moscou, déboucher avec leurs jeunes amis une bouteille de champagne géorgien, tandis que, le long du trottoir, les attendent leurs voitures enrubannées de rouge.

Pierre-Bernard Marquet

(1) Cf. dans le dossier « Tout commence à l'école maternelle » publié dans notre numéro du 18 avril 1974, le texte de A.V. Zaporozhets : « Un programme bien défini ».

française et allemande, éducation préscolaire, arts plastiques et dessin, mathématiques).

Dans les deux premières années, sont organisées des visites d'écoles et, en troisième, un stage passif. Celui-ci sera suivi d'une préparation au stage actif de la quatrième par une participation à l'encadrement des centres de vacances. Certaines facultés (géographie, biologie et chimie, arts plastiques et dessin) organisent aussi des stages industriels et agricoles. Mais il reste difficile de savoir comment s'articulent les cours théoriques et les travaux pratiques dont ils sont accompagnés.

Les enseignants auront au plus quarante élèves dans les classes I à VIII, trente cinq en neuvième et dixième, et les horaires des élèves vont de vingt-quatre heures en première à trente-deux en dixième. Pour un enseignant de formation supérieure, le traitement de départ est de 100 roubles et atteindra 145 après vingt-cinq ans d'exercice (1). Dans les classes élémentaires, le service des maîtres est de vingt-quatre heures, dans les classes secondaires, en principe, de dix-huit heures, mais chacun peut à son gré allonger ou raccourcir cette durée. Son traitement est alors calculé selon une simple règle de trois. Aux traitements s'ajoutent des indemnités mensuelles pour la correction des devoirs (5 roubles dans les classes élémentaires, de 6 à 10 dans les classes secondaires, selon la discipline et la charge du maître), des indemnités de fonction (professeur principal, responsable d'un cabinet spécialisé...), et des indemnités pour ceux qui ont obtenu des grades dans l'enseignement supérieur ou des citations et décorations.

L'année scolaire commence le 1^{er} septembre et s'achève le 30 mai pour les classes de la première à la septième, le 10 juin pour la huitième, le 25 juin pour les neuvième et dixième. Les congés annuels sont, en automne du 5 au 9 novembre, en hiver du 30 décembre au 10 janvier, au printemps du 24 au 31 mars. Les classes ont lieu six jours par semaine, pendant quatre heures dans les quatre premières classes, cinq dans les deux suivantes, un peu plus en septième et huitième, six en neuvième et dixième. Les leçons durent quarante-cinq minutes et sont séparées par des pauses, de dix à trente minutes.

P.-B. M.

(1) Rappelons-le : 1 rouble = 6 F français environ.



cours théorique
à l'Institut de culture physique de Moscou

le cha

« Si Lomonossov — le fondateur de la célèbre université de Moscou, au XVII^e siècle — revenait sur terre, serait-il admis dans sa propre université ?

— Etait-il un grand sportif ? Sinon, il y a fort à craindre que sa vive intelligence ne soit pas un critère suffisant... »

Dans la salle du Palais des Congrès, au Kremlin, six mille spectateurs font un triomphe au sketch de deux chansonniers (1). Un sketch fort révélateur du statut tout à fait particulier du sport dans la société soviétique, et de l'intérêt qu'on lui accorde à l'Université.

Dans deux ans, l'Union soviétique organise les Jeux Olympiques d'été. Elle n'aura nul besoin de construire de grands équipements : les trois quarts des stades nécessaires existent déjà, certains depuis vingt ans. Elle n'aura pas besoin non plus de statut de sportif de haut niveau, comme vient d'en mettre un au point Jean-Pierre Soisson, notre ministre de la Jeunesse et des Sports. En URSS, l'organisation du sport prévoit une détection systématique des sportifs de haute compétition ; bien mieux, à ceux-ci il est reconnu un statut social privilégié.

L'organisation sportive est en place dès l'école maternelle, explique un professeur d'EPS de l'université de Moscou. Les entraîneurs viennent dans les écoles et détectent, dès l'âge de quatre ans, les enfants d'après leur morphologie.



Macha Filatova
avec son entraîneur Galina Mamétiéva



le célèbre saut périlleux à la poutre
de la gymnaste Olga Korbut

Champion : une graine sélectionnée

Démarche trop précoce ? Absolument pas, ont répondu à Strasbourg, lors des récents championnats du monde de gymnastique, des médecins spécialistes des questions sportives. Les Dr Lopez, de Cuba, et Léglise, de l'équipe de France, se rejoignent pour affirmer que, à condition de suivre un enfant dès quatre ans, d'établir une courbe évolutive, on peut prédire sa taille d'adulte à sept ans et disposer de repères fort intéressants sur les niveaux de performances qu'on peut escompter quelques années plus tard.

Faut-il dès lors s'étonner si Natalia Shaposhnikova, médaille d'argent à Strasbourg, ou Maria Filatova, la championne d'URSS, aient une morphologie pratiquement stabilisée à seize ou dix-sept ans à des caractéristiques malgré tout exceptionnelles : 1,50 m pour 40 kg ? Elles ont été sélectionnées dès leur plus jeune âge pour cela.

Hormis cette détection morphologique, il y a la préparation sportive elle-même : 1 300 écoles sportives uniquement consacrées à la gymnastique, par exemple, fonctionnent parallèlement à l'école pour les jeunes de sept à dix-sept ans.

Ceux qui émergent du lot bénéficient, dès cet âge, de facilités d'entraînement : leur emploi du temps scolaire est aménagé, s'ils ne fréquentent pas l'un de ces internats sportifs où les études sont organisées en fonction de l'en-

traînement. Les stages préparatoires aux grandes compétitions ne sont pas du temps perdu pour les études : après les championnats, les athlètes d'âge scolaire bénéficient de cours particuliers de ratissage.

A la fin des études secondaires, bien des voies s'offrent aux apprentis champions. L'entrée à l'Université notamment. Elle est assez peu prisée : il n'y a guère moyen d'éviter les redoutables examens d'entrée, où cinq candidats en moyenne postulent pour une place. Si cet obstacle est franchi, ce n'est pas gagné pour autant. Les études restent difficiles, malgré les aménagements possibles : redoublements autorisés, ce qui n'est pas le cas des autres étudiants ; dotation spéciale de 2 roubles par jour pour l'alimentation. Chaque année, les universités lancent des invitations aux étudiants sportifs de haut niveau pour venir renforcer les équipes d'université : les résultats sportifs entrent dans le calcul de classement des établissements d'enseignement supérieur.

Plus généralement, les jeunes sportifs préfèrent s'orienter vers l'un des vingt-deux instituts de culture physique et des sports. Ils en sortiront, sauf exception, enseignants d'EPS. Et les Soviétiques d'ajouter, avec un clin d'œil : « Dans ces instituts, on facilite beaucoup les études des champions. »

Bien intégrés dans le système

social, les athlètes de haut niveau peuvent également envisager « l'après-sport » avec sérénité : les facultés de journalisme, par exemple, proposent des programmes de cours spéciaux pour anciens sportifs. Ceux-ci peuvent devenir commentateurs radio ou TV. D'autres trouvent des fonctions importantes au sein d'organisations de l'Etat ou du Parti. Youri Titov, ancien champion du monde de gymnastique, a été l'un des hauts responsables du Comité des sports d'URSS avant d'être élu président de la Fédération internationale de gymnastique. Nicolai Doutkine, finaliste au triple saut des Jeux olympiques de Mexico, est aujourd'hui président du Conseil des étudiants de Moscou. Et l'un des vice-recteurs de l'université de Moscou rappelle avec fierté son titre de champion cycliste de Russie.

D'une manière générale, le respect des athlètes de haut niveau va au-delà des considérations individuelles : « Ils ont contribué à la gloire sportive du pays ; à ce titre, ils méritent reconnaissance », entend-on dire. Le sport comme élément de promotion internationale de l'Etat, c'est — parmi d'autres — sans doute l'une des clés de la remarquable organisation sportive de l'URSS.

Jean-Jacques Schaeffel

(1) Cf. « Ces exigeantes universités soviétiques » (l'éducation n° 371 du 7-12-78, p. 9).

trois petites notes

C'EST l'une des réalités scolaires à propos desquelles les plaisanteries surabondent, et, comme on sait, un tel signe ne trompe pas : on touche à quelque chose d'essentiel, devant quoi chacun se sent mal à l'aise. Les notes, les classements, les récompenses et les punitions, les forts et les faibles, les bons et les méchants, l'enfer et le paradis ; litanies de nos années d'enfance, mélopées de nos pratiques d'enseignement. Des rivières souterraines circulent, dont on se transmet l'écho de bouche à oreille, de Dunkerque à Mazamet, de Napoléon à Valéry Giscard d'Estaing : « Il n'y en a pas beaucoup, cette fois, dans les dix premiers », ou encore, « Je vous ai mis zéro, mais vous méritiez plutôt zéral, car dans zéro il y a encore l'idée de pluriel. »

Bref, on conjure le sort par des astuces, faute de pouvoir définir une position solide. Noter est un mal inévitable, telle est l'opinion des enseignants les plus nombreux. Une note dépend de tant de choses que l'on ignore qu'elle n'a, en vérité, aucune signification sérieuse : l'élève était peut-être fatigué, il y avait du bruit, il couvrait une grippe, il pensait à sa petite amie ou à un match de football, il avait du chagrin ; et encore : le correcteur était peut-être fatigué, il y avait du bruit, il couvrait une grippe, etc. ; comment prendre en compte tout cela qui, pourtant, à l'évidence, est impossible à maîtriser !

S'est mis alors en place un phénomène classique : l'amnésie collective et individuelle. On a « oublié » ces incertitudes, la société fonctionne sur des systèmes de sélection scolaire pour lesquels la notation, l'examen, le concours restent une denrée fiable. Les individus eux-mêmes se trouvent pris dans ce piège : on en est arrivé à croire aux notes que l'on met ou, en tout cas, à les considérer comme des indices relativement sûrs. Et tel enseignant progressiste, j'en connais beaucoup, laisse passer tout à coup une phrase du type : « Il (ou elle) est agrégé (e) » comme si c'était un critère sur lequel on peut s'appuyer pour juger quelqu'un. Le savoir n'est jamais indépendant de ses signes sociaux.

Restent les problèmes concrets, auxquels chaque enseignant se trouve quotidiennement confronté : évaluer, apprécier, classer, mesurer sont des actes pédagogiques inévitables, et qu'une décision individuelle ne suffit pas à rendre caducs. Alors, com-

ment faire pour que l'appréciation soit la plus exacte possible, c'est-à-dire fidèle à ce qu'elle doit apprécier ? Quels moyens mettre en œuvre pour qu'un classement soit représentatif d'une hiérarchie réelle des performances dans le domaine considéré ?

La docimologie a donné, à cet égard, de grandes espérances et, en effet, une initiation des enseignants à cette science constituerait déjà un progrès notable par rapport à la situation actuelle. Mais elle ne saurait être la clef qui ouvre toutes les serrures, comme cherche à nous en persuader un certain optimisme technocratique. L'éducation varie de Paris à Ispahan et de Vancouver à Johannesburg : les lois pédagogiques ne sont pas universellement applicables comme celle de la chute des corps.

Dès lors, se fait jour la tentation incessamment renaissante de l'irrationnalisme spontanéiste : ne notons pas, ne hiérarchisons pas, tout cela est bureaucratique et renforce l'enfermement que l'école déploie autour des élèves. Fort bien. Cependant, une fois de plus, c'est prendre les mots pour les choses, refuser le réel au profit d'un songe : hors de l'école, en effet, des classements existent, nul ne peut faire n'importe quoi. Les tenants mêmes de la suppression des notes se refuseraient évidemment à confier leur santé à un médecin non diplômé ou leurs enfants à un professeur d'anglais choisi au hasard dans la rue.

Cette contradiction entre les paroles et les actes, les affirmations péremptoires et les pratiques réelles, caractérise trop souvent, on le sait, le discours pédagogique dominant et contribue à rendre difficile la mise en place de transformations profondes de notre système éducatif. La notation est nécessaire, le classement est indispensable : une pédagogie progressiste, loin des croisades et des oriflammes, doit répondre à la question majeure de savoir selon quelles modalités rigoureuses une telle évaluation est possible. Elle ne doit ni opprimer les élèves, ni les laisser désarmés face au monde (non scolaire) tel qu'il est. Dans une formation renouée de maîtres qui, ces jours-ci, semble peut-être s'esquisser enfin, une place essentielle mériterait d'être réservée à ce problème. Encore faudrait-il, et rien pour l'instant ne permet de le croire fermement, que tous les enseignants en soient convaincus.

Strapontinus

vos réactions

« trop de professeurs demain ? »

Dans votre numéro du 19 octobre 1978, a paru un article de François Mariet, reprenant une série d'ouvrages sur l'enseignement et, notamment, la condition enseignante.

Est-ce la (dé)formation du métier ? En lisant, ici ou là, « enseignement élitiste », « privilège » des reçus en 6^e d'autrefois, « toujours, les mêmes sociologiquement parlant qui... abandonnent » les études, j'ai cru comprendre que l'on esquissait à grands traits, une nième fois, la sempiternelle lutte des classes.

Je fais partie, comme tant d'autres, de vos statistiques des années 40/50, au cours desquelles, malgré l'examen de 6^e, j'ai bien eu l'impression que la démocratisation représentait une réalité.

Issu moi-même de famille très modeste, j'avais des camarades de classe fils de magistrats, de médecins, de propriétaires terriens, mais aussi d'employés de banque, de petits commerçants, artisans et ouvriers. J'avoue que les difficultés ne manquaient pas, mais elles ne nous ont pas empêchés de parvenir à ce que nous cherchions. Des collègues anciens camarades de lycée retrouvés, j'ai pu relever deux gynécologues, un cancérologue, un chirurgien-dentiste, un médecin généraliste, un pharmacien, un avocat, un magistrat, un sous-directeur de ministère, un secrétaire général de faculté, quatre agrégés dont un assistant en faculté, un ingénieur technico-commercial, deux principaux de CES, un directeur d'école primaire, un propriétaire d'une chaîne de laveries automatiques, un grossiste en matériel pour véhicules automobiles (licencié en droit et ès lettres). J'abonderai dans votre sens en disant que les reçus à ce fameux examen de 6^e d'autrefois étaient à peu près assurés de réussir ultérieurement, mais je m'inscrirai dans une autre perspective : ces privilégiés de fait étaient-ils des privilégiés de droit ?

La grande erreur que nous commettons depuis une bonne dizaine d'années est de confondre démocra-

tisation et massification de l'enseignement. L'opération « portes-ouvertes » à laquelle nous assistons, lors de l'entrée en 6^e, n'a pas fini de créer des difficultés : filières de type II ou III, classes aménagées, suppression des filières et création du « soutien ». Quelles autres étiquettes inventera-t-on encore pour ne pas reconnaître une vérité : tous les élèves ne peuvent pas suivre les mêmes programmes dans le premier cycle. Interrogez des chefs d'établissement, des enseignants de collège : ils vous diront tous qu'un nombre non négligeable d'élèves arrivent sans savoir lire et compter, tout simplement parce qu'ils n'ont plus l'âge de rester à l'école primaire. Bien sûr, on peut rétorquer : mais que faire de ce genre d'élèves ? Sans vouloir fuir la réponse (je ne veux pas d'inconvénients à me joindre à une discussion sur le sujet), je dirai que l'objectif de mes propos est seulement de préciser la réalité indéniable. Outre que nous ne gagnons pas grand-chose en efficacité (on y parviendra lorsque l'on aura mené à bon terme la formation des maîtres du premier degré : premier maillon par lequel on aurait dû commencer depuis longtemps !), nous perdons toute autorité aux yeux du public dans ce cafouillage pédagogique. Un enfer pavé de bonnes intentions, pourtant, puisqu'il s'agit de conduire au plus haut niveau possible un maximum de jeunes. Est-ce la bonne solution de mettre pêle-mêle tous les élèves sans distinction de niveau ?

D'autre part, laissons-nous gagner un peu par la fiction : imaginons une époque où tout le monde aurait son (ou ses) parchemin(s) : il faudrait bien que des agrégés acceptent d'être concierges, standardistes, des « sévriennes » secrétaires d'administration, des ingénieurs plombiers, des centraliens cheminots, etc. Je connais déjà une licenciée ès lettres qui souhaite ardemment un succès au concours de S.A.U. ; une autre a été reçue à des fonctions de contrôleur des impôts (avec une double licence allemand/anglais), après avoir fait une cuisante expérience de l'enseignement : ce sont deux cas parmi des milliers. Leur formation leur permettra-t-elle de s'acquitter encore mieux de leur métier ? Je n'en suis pas certain, et, c'est là, en particulier, que le recyclage s'impose ; mais ce

dont je suis sûr, c'est que tous ces diplômés avaient quelques raisons de nourrir des illusions, que ces illusions s'effondrent et font mal quand il faut se contenter d'un « petit » poste, ou du chômage si on joue au héron de la fable... Combien, parmi eux, n'auraient pas passé le cap de la propédeutique d'autrefois ! Doit-on relancer le thème de l'inadaptation de l'école ? C'est effectivement un angle sous lequel on pourrait l'aborder.

Quant à ceux qui, « toujours les mêmes sociologiquement... », abandonnent en cours de route, il ne faut peut-être pas les décupabiliser totalement. Bien sûr, on pourrait discuter longuement sur les motifs de l'inappétence scolaire, mais je serai tenté d'en trouver beaucoup plus extra qu'intra muros scholae, dès la cellule familiale, par exemple. Un père d'élève m'avouait récemment dans mon bureau ne plus corriger sa fille de seize ans parce qu'elle le frappait encore plus fort ; un de mes anciens professeurs reçut, il y a cinq ans, la visite d'un couple qui lui demandait d'interdire au fils de regarder les émissions de télévision jusqu'à vingt-trois heures, tous les soirs. N'importe quel chef d'établissement vous dira qu'au cours des réunions parents/professeurs, on ne voit pas souvent les familles qu'on souhaiterait rencontrer. Est-ce l'école qui les a rendus ainsi ? C'est dès le départ, au foyer, que peut commencer à naître l'engouement pour l'étude... et pour la promotion sociale ! Cette promotion, il faut la vouloir et tout mettre en œuvre pour l'obtenir, ne pas s'arrêter sur un échec et ne pas attribuer au « piston » ou à la chance le succès des autres : en d'autres termes, il faut compter sur soi.

Combien sont prêts à le faire, avec la mentalité d'assisté qui se développe chez nous ? Si l'école ne pratique pas de sélection (le grand mot est lâché !), la nature se chargera de la faire. Mais l'avenir n'appartiendra pas qu'aux doués, il appartiendra aux audacieux, aux courageux. La vraie démocratisation, ce sont les examens, seuls garants de l'équité. Que les difficultés soient plus importantes dans les milieux humbles, voilà qui me semble irréfutable. Cependant, on ne rendra aucun service à personne en laissant s'installer dans l'école la facilité, les passages

de classe à « l'ancienneté ». L'école a fait d'énormes progrès depuis que nous l'avons connue, nous-mêmes, en tant qu'élèves ; et il y a lieu d'espérer qu'elle progressera encore. Mais, de grâce, n'en faisons pas un champ de foire.

Jean Martinez
proviseur agrégé

Que la tristesse des données statistiques tranche avec l'expérience quelque peu enchantée que nous avons pu avoir de l'univers scolaire, j'en conviens aisément ; pourtant, tels sont les faits : la scolarisation n'entraîne pas la mobilité sociale. A l'appui de ma thèse — que je maintiens — je ne citerai qu'une seule statistique qui concerne les jeunes actifs, cadres supérieurs ou professions libérales, entrés dans le métier entre 1959 et 1964, qui se trouvaient donc en début de secondaire vers 1950, c'est-à-dire la période que vous évoquez : 1 % d'entre eux avaient un père salarié agricole, 2,8 % un père ouvrier, 5 % un père employé MAIS 55,4 % avaient un père industriel, cadre supérieur ou profession libérale (source : INSEE. Enquête Formation-qualification professionnelle, 1964).

Aussi, ne rêvez pas : les fils d'industriels seront encore polytechniciens, les fils de cadres supérieurs et professions libérales, énarques, magistrats ou médecins et les fils d'O.S., O.S. ou... chômeurs. C'est peut-être un effet de « la sempiternelle lutte des classes », pour la nième fois + 1.

François Mariet

« service des PEGC »

Lecteur attentif de l'éducation, je tiens à vous signaler une erreur qui s'est glissée dans le numéro du 19 octobre.

Vous écrivez : « Seuls les PEGC nommés en application des décrets du 31 octobre 1975 auront la possibilité de bénéficier d'une formation complémentaire au cours de la prochaine année scolaire. »

Or, sur l'insistance du SNI-PEGC, le ministère a élargi les bénéficiaires possibles de cette formation à tous les PEGC. La circulaire du 2 octobre 1978, que vous mentionnez d'ailleurs en page 16, précise que les stages de

formation sont « à l'intention prioritaire des PEGC nommés en application des décrets du 31 octobre 1975 ». Ce caractère prioritaire mais non exclusif est confirmé par une note aux recteurs (non publiée).

Nous tenons beaucoup à cet aspect qui fait des stages de cette année une amorce de formation continue de PEGC.

C'est pourquoi j'ai cru bon de vous écrire pour vous suggérer un rectificatif. Ce me semble aussi une contribution à votre revue dont j'apprécie la teneur des articles et la qualité de l'information.

Jean-Claude Barbarant
secrétaire national SNI-PEGC

« EPS : course d'obstacles pour les étudiants »

Comme suite à l'article paru dans le n° 370 de votre revue, sous la signature de Nicole Gauthier, je tiens à apporter quelques corrections aux affirmations d'étudiants en EPS se rapportant aux professeurs adjoints et à leur formation.

Au plan général, il est fait état du favoritisme de Jean-Pierre Soisson envers les professeurs adjoints, au sujet de leur recrutement.

Sait-on, à ce propos, que sur les 460 créations de postes de professeurs adjoints prévus au budget, il faudra en retirer une bonne centaine pour la titularisation d'auxiliaires, tous issus des UER d'EPS. C'est donc environ 330-350 postes qui seront mis au concours de professeurs adjoints pour plus de 800 candidats : plus d'un candidat sur deux conduit au chômage ; est-ce cela du favoritisme ?

Au plan de notre formation, il est dit qu'elle dure deux ans dans les CREPS avec une année de stage sur le terrain et qu'elle est « sportive, plus spécialisée et moins spécifique », alors qu'en UER « nous avons des cours d'anatomie, de sciences naturelles, de psychologie, de pédagogie » et qu'on « va vers la formation d'une élite spécialisée, très technique ». La réalité est, en fait, bien différente ; qu'on en juge.

La formation des professeurs adjoints d'EPS est de trois ans dans les CREPS.

Pendant les deux premières années

le contenu de la formation est le suivant :

Connaissances générales professionnelles

- 1) l'éducation - processus éducatif
- 2) l'être humain
 - a) biologie
 - la fonction motrice ;
 - influence de l'exercice physique.
 - b) psychosociologie
 - enfance - adolescence ;
 - étude des groupes ;
 - relations humaines dans les groupes ;
 - relation pédagogique.
- 3) connaissance sociologique
- 4) connaissance des institutions
- 5) méthodologie
 - l'EPS ;
 - étude des instructions officielles et de la programmation ;
 - la démarche pédagogique méthodique.

- 6) les responsabilités de l'enseignant
 - a) statut de la Fonction publique ;
 - b) la responsabilité ;
 - c) la sécurité.

- 7) organisation - gestion et animation des activités physiques et sportives

Connaissances pratiques de la pédagogie et des techniques

- 1) pédagogie pratique
 - a) en milieu scolaire ;
 - b) dans les autres milieux.
- 2) secourisme
- 3) connaissances pédagogiques et techniques des différentes spécialités
 - a) connaissances générales de base ;
 - b) connaissances approfondies de deux spécialités.

Pendant la troisième année, le contenu de la formation est le suivant :

Deux stages pédagogiques en situation

- 1) un trimestre dans un établissement scolaire ;
- 2) un trimestre dans une direction départementale de la Jeunesse et des Sports.

Un complément d'études au CREPS

Le résumé, très schématique, du contenu de la formation montre bien que son objectif est essentiellement axé sur la formation professionnelle sans pour autant sacrifier la nécessaire formation culturelle et générale indispensable à tout enseignant.

Pierre Fayard
secrétaire pédagogique du SNEPS/FEN

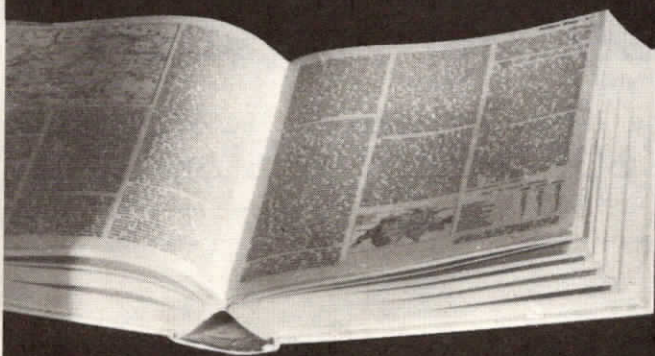
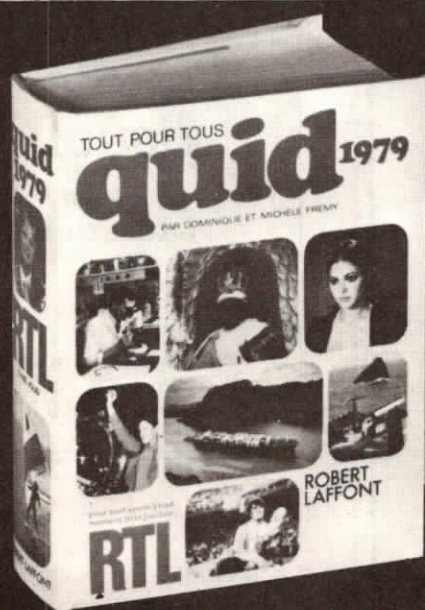
quid 79

**Des milliers de réponses instantanées
aux questions que vous vous posez...
et à celles que l'on vous pose
QUID 79 vous les fournit.**

Pour en savoir plus dans tous les domaines :
histoire, religions, arts, sciences, politique,
économie, finances, salaires, sports, spectacles,
enseignement, transports, armée...

- **Un instrument de travail indispensable pour tout exposé.**
- **Une mémoire de secours.**
- **Une encyclopédie annuelle en prise directe avec l'actualité.**
- **Une banque d'informations à portée de la main.**
- **De quoi satisfaire toutes les curiosités.**

QUID 79 : 1 664 pages - 100,00 F





"Connaître les animaux familiers"

1^{ère} série : Le chat - Le chien

Tel est le titre d'une toute **nouvelle** documentation éditée par le C.I.E. en liaison avec le service étude de la Société Friskies.

Le 1^{er} lot pédagogique convient aux classes de C.E. à la 6^e et se compose d'un livret et de **2 posters** grand

format (60 cm x 80 cm) sur le chat et le chien (anatomie, physiologie, races, hygiène, comportement, alimentation ...).

Pour vous le procurer, écrivez à C.I.E.

25, rue Bergère · 75009 PARIS

En joignant votre participation aux frais d'envoi par chèque bancaire ou postal.
1^{er} lot 10 Frs - le lot suivant 6 Frs

Educateur et Développement

• UNE REVUE

Numéros récents :

N° 127 : L'initiation aux sciences économiques et sociales.

N° 124 : Equipes éducatives, du mythe à la réalité.

N° 122 : Animation et documentation.

N° 119 : La relation d'aide en éducation.

N° 116 : Les CES et l'innovation pédagogique.

10 F l'unité

• UN LIVRE

une nouvelle manière d'enseigner pédagogie et documentation

*Jean Hassenforder
Geneviève Lefort*

Prix : 40 F (franco)

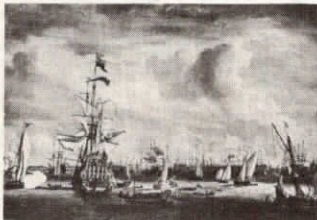
BON A RETOURNER A

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT
11, rue de Clichy, 75009 Paris
C.C.P. Paris 11906-09 W

EXCEPTIONNEL

A titre personnel ou pour votre salle de classe.

4 magnifiques reproductions de tableaux sur papier héliotoile lavable format 50 x 70 cm pour 100 F TTC seulement, tout compris.



Velde le Jeune - L'Ij devant Amsterdam



Laurent - L'enfant à la larme



Brueghel - Nature morte aux fleurs



Buffet - Le passage à niveau

Centre de diffusion Artistique et Pédagogique
BP 4. 61310. Le Pin au Haras. France.

Nom : _____ Prénom : _____

Profession : _____

Adresse _____

Ville _____ Dépt _____ Tél. _____

Je vous commande les 4 reproductions ci-dessus au prix de 100 F.

Que je vous règle :

par CCP par chèque bancaire . Contre remboursement . Je désire

acheter la (les) reproduction(s) n° _____ (30 F pièce) que je règle par

CCP par chèque bancaire de _____ F ou contre remboursement .

Je désire recevoir gratuitement votre dépliant sur la collection de reproductions 78/79.

avez-vous lu
le numéro spécial
sur

l'audio- visuel

publié par
l'éducation



en vente

2, rue Chauveau-Lagarde

Paris 08

ou envoi contre 6 F

en timbres

Pour résoudre un problème de location de vacances, d'échange, de vente ou d'achat, prenez contact avec vos collègues par le canal de nos petites annonces, championnes du rendement...

l'éducation

a
retenu
pour vous
cette
semaine

une revue

Questions sur la formation continue. Après une période d'enthousiasmes imprudents et immérités, la formation permanente a connu les moments inévitables du scepticisme, du doute hyperbolique, de la méfiance totale. Elle a désormais acquis une véritable maturité, en passant de ces attitudes manichéennes à la position la plus féconde : celle des interrogations rationnelles, des problèmes clairement identifiés. Tel est l'objectif du n° 44 (octobre 1978) d'**Education permanente** (118 p., 17 F, abonnements à la Documentation française, 29-31, quai Voltaire, 75340 Paris Cedex 07). Trois articles majeurs donnent le ton : la société éducative et ses incertitudes, de Joffre Dumazet ; les ruses de l'éducation permanente, d'Elisabeth Beauvallet-Caillet ; le transfert de formation vers les pays en voie de développement, de Pierre Jacquemot. Les autres contributions, à l'unisson, font de ce numéro un « moment » exemplaire dans une revue d'excellente qualité.

un prix

Le prix Jean-Macé. Décerné depuis vingt ans par la Ligue de l'enseignement (et choisi par des éducateurs, auteurs, bibliothécaires, critiques, etc.), il a été attribué cette année à Jean Coué pour son roman **Le soleil glacé**, destiné aux adolescents (Editions de l'amitié, collection « Les chemins de l'amitié », 24 F). Une peinture, sans mélo-

drame ni fausses justifications, de la pauvreté, de la solidarité, de l'amour, une description sans concessions du racisme, une évocation de la peine de mort. Agréable à lire, abordant des thèmes d'actualité sans tomber dans une démagogie un peu niaise, il offre aux jeunes lecteurs une histoire touchante et une nouvelle façon d'aborder, à travers l'itinéraire de deux adolescents et d'une vieille personne pleine de bonté, la vie quotidienne des exclus de la société.

un document

Plus que jamais, la formation des maîtres. Depuis plus de cinq ans, un travail obstiné, et trop mal connu encore, est mené sur le plan national pour la formation des formateurs à l'emploi des techniques modernes d'éducation. De multiples expériences se déroulent localement, et leur coordination même constitue la source d'une innovation véritablement concrète. C'est ce que relate le n° 4 du **Bulletin de liaison** édité par le CNDP : **Comité de coordination écoles normales, formation des maîtres** (292 p.). La contribution des moyens audiovisuels aux procédures d'auto-analyse et d'évaluation des besoins en formation, aux méthodes d'observation et d'investigation des situations éducatives, aux modes d'apprentissage et d'élaboration des conduites pédagogiques, la conception, la réalisation et l'évaluation des documents audiovisuels utilisables à des fins didactiques, l'audiovisuel outil d'animation

et facteur d'intercommunications; les contenus et procédures de formation des maîtres à la pédagogie audiovisuelle, telles sont les scansionnements majeures de ce document fort utile.

un séminaire

Philosophie et mathématiques. Dans notre n° 366, nous signalons le programme de novembre et décembre du séminaire de philosophie et mathématiques organisé par Maurice Loi à l'ENS, 45, rue d'Ulm, Paris-6^e. Voici maintenant les sujets qui seront traités au cours du premier trimestre 1979 : le lundi 15 janvier, **L'impact de l'informatique dans les sciences, les techniques et la vie sociale** par J. Vignes ; le vendredi 19 janvier, **Sciences et ontologie** par R. Thom ; le lundi 29 janvier, **La pluralité et l'infini dans la philosophie et la mathématique grecques** par M. Krasner ; le mercredi 31 janvier, **La théorie des grandeurs des anciens Grecs** par M. Krasner ; le vendredi 16 février, **Théorie des groupes moyennables** par J.-P. Pier ; le lundi 19 février, **La tragédie de Grassmann** par J. Dieudonné ; le lundi 5 mars, **Les idées de Kummer sur le théorème de Fermat**, par P. Ribenboim ; le mercredi 14 mars, **Légendes et modernité de Copernic** par J. Bernhardt ; le lundi 19 mars, **Aspects catégoriques de la linguistique mathématique** par Ch. Houzel ; le lundi 2 avril, **La dualité onde - corpuscule, une idée rétrospective** par F. Balibar. Les séances ont lieu à 20 h 30, dans la salle V de l'ENS.

on recrute

■ **DES INSPECTEURS de l'enseignement technique**, dans la spécialité « enseignements scientifiques » par concours ouvert le 21 mars 1979 (arrêté du 10 novembre 1978 — B.O. n° 44).

■ **DES PROFESSEURS STAGIAIRES** en vue de l'obtention du CAPET, session de 1979 (arrêté du 28 novembre 1978 — B.O. n° 44).

on modifie

■ **LES MODALITES** de vérification de l'aptitude physique des candidats aux concours d'entrée dans les **écoles normales supérieures** (décret du 21 novembre 1978 — B.O. n° 44).

on annonce

■ **DES CONCOURS** pour le recrutement de **techniciens et aides techniques de laboratoire** des établissements scolaires (arrêtés des 20 et 24 novembre 1978 — B.O. n° 43).

on attribue

■ **DES BOURSES de séjour à l'étranger**, durant les vacances d'été 1979, pour les professeurs de langues vivantes (Grande-Bretagne, Allemagne, Espagne, Italie). Les demandes doivent parvenir avant le 18 décembre 1978 (circulaire du 28 novembre 1978 — B.O. n° 44).

on prépare

■ **LA RENTREE DE 1979** dans les établissements d'enseignement pré-élémentaire, élémentaire et spécialisé. Le contrôle systématique des effectifs sera poursuivi en concertation avec les maires. Les conditions d'ouverture et fermeture de classes restent fixées par la note de service du 15 avril 1970, l'effectif à

prendre en considération pour les classes uniques en zone rurale étant maintenu à neuf élèves. Les moyens disponibles dans chaque département seront consacrés d'abord à l'accueil des élèves, ensuite à l'allègement progressif des effectifs du CE 1, à l'application progressive du régime nouveau des décharges de service des directeurs d'école, à l'amélioration du service de remplacement (circulaire du 1^{er} décembre 1978 — B.O. n° 44).

■ **LA RENTREE DE 1979** dans les collèges : organisation pédagogique des classes de sixième et de cinquième, mise en place du tronc commun en classe de quatrième, répartition et organisation du service des enseignants, etc. (circulaire du 24 novembre 1978 — B.O. n° 43).

■ **LE MOUVEMENT** annuel des personnels d'information et d'orientation : mutations, réintégrations (circulaire du 27 novembre 1978 — B.O. n° 43).

■ **LES PROCEDURES D'ORIENTATION** pour l'année scolaire 1978-1979 et la rentrée 1979, compte tenu de la coexistence, après la classe de cinquième, d'une part des structures nouvelles découlant de l'application de la loi du 11 juillet 1975, à savoir les classes de quatrième indifférenciée et les classes préparatoires mises en place à titre exploratoire et, d'autre part, des structures provisoirement maintenues, en l'occurrence les classes préparatoires aux CAP en trois ans et les CPPN-CPA (circulaire du 29 novembre 1978 — B.O. n° 44).

on fixe

■ **LE TAUX** de l'indemnité spéciale attribuée à certains fonctionnaires des centres des œuvres universitaires (arrêtés du 27 octobre 1978 — B.O. n° 44).

■ **L'ORGANISATION** des concours d'admission aux **écoles nationales supérieures d'ingénieurs** et aux écoles bénéficiant d'une assimilation de niveau dépendant du ministère des Universités, session de 1979 (circulaire du 21 novembre 1978 — B.O. n° 44).

■ **LE CALENDRIER**, pour l'année scolaire 1978-1979, des principaux concours scolaires et journées nationales (circulaire du 28 novembre 1978 — B.O. n° 44).

A tous ceux de nos lecteurs désireux de trouver ici la réponse à la question qui les préoccupe, nous rappelons qu'ils doivent nous écrire en nous signalant leur adresse, même si leur anonymat est respecté dans ces colonnes. En outre, qu'ils n'hésitent pas à nous donner le plus de précisions possible quant au cas qu'ils nous exposent, afin d'éviter une réponse qui, faute de certains détails, correspondrait plus à une généralité qu'à leur situation personnelle.

après la cinquième...

Comment se fera, désormais, l'orientation des élèves à l'issue de la classe de cinquième, étant donné la coexistence du régime antérieur à la loi du 11 juillet 1975 et du régime nouveau institué par cette loi ?

Une circulaire toute récente, du 20 novembre 1978, apporte des éclaircissements sur la question qui vous préoccupe. Dans les établissements, la phase d'orientation est précédée d'une période d'information et de dialogue qui aboutit à un pronostic d'orientation du conseil de classe, pronostic qui est communiqué et expliqué à la famille par le professeur principal et le conseiller d'orientation à l'occasion d'une rencontre avec celle-ci.

La famille est appelée à faire connaître par écrit, au milieu du troisième trimestre, la ou les orientations souhaitées parmi les possibilités ci-après :

- classe de quatrième indifférenciée avec indication soit du choix des options, soit de la préférence pour la classe préparatoire, à caractère préprofessionnel, lorsqu'elle existe ;
- classe préprofessionnelle de niveau (CPPN) ;
- classe préparatoire à l'apprentis-

sage (CPA), qui comporte un enseignement en alternance (l'orientation vers une CPA ne peut être proposée par le conseil de classe que sous réserve de l'accord préalable des parents de l'élève) ;

• première année de préparation à un CAP en trois ans, comme il existe actuellement.

Les vœux des familles sont examinés par le conseil des professeurs, puis par le conseil de classe qui arrête les propositions d'orientation que le principal du collège notifie aux parents des élèves. Les familles disposent d'un délai de quinze jours pour faire connaître leur désaccord éventuel. Dans le cas de désaccord, la famille peut faire appel de la décision envisagée, mais la possibilité d'appel est limitée à certains cas particuliers.

contrôle médical scolaire

Il y a quelques années, semblait-il, des visites médicales étaient organisées dans les écoles et établissements beaucoup plus fréquemment qu'à présent. Y a-t-il quelque chose de changé dans la réglementation de la santé scolaire ?

Les Instructions générales du 12 juin 1969, relatives aux missions du service de santé scolaire et aux modalités d'exécution du contrôle médical scolaire, sont toujours en vigueur. Elles prévoient, pour les médecins et infirmières de santé scolaire, de nombreuses tâches. Il a fallu, parmi ces tâches, privilégier certaines actions : dépistage des handicaps sensoriels, moteurs et intellectuels lors de la visite d'admission à l'école élémentaire, actions d'éducation de la santé, prévention des inadaptations et actions contribuant à l'orientation professionnelle. La modicité des effectifs en personnel des services de santé scolaire a pu donner, dans certaines localités, l'im-

pression que les examens de santé étaient moins suivis que par le passé. D'après une récente information du ministère de la Santé et de la Famille, on s'attache actuellement, en liaison avec les autres ministères concernés, à redéfinir les objectifs et les missions des équipes médicales et sociales de santé scolaire en fonction de l'évolution des besoins des élèves.

personnels non enseignants

Les parents d'élèves se plaignent souvent des effectifs insuffisants des personnels non enseignants (administration, documentation, service) dans les établissements secondaires. Comment se fait la répartition de ces personnels entre les différents lycées et collèges ?

Actuellement le ministère de l'Éducation poursuit une politique de déconcentration administrative qui donne au recteur, dans chaque académie, le soin de répartir les emplois de personnels non enseignants mis à sa disposition par l'administration centrale.

Cette répartition est faite en fonction des caractéristiques pédagogiques et des charges spécifiques des lycées et collèges. Dans le cadre des mesures dites de rééquilibrage, le recteur peut être conduit à supprimer, dans certains établissements, les postes qui ne sont pas jugés indispensables à leur fonctionnement au profit d'autres établissements où sont apparus de nouveaux besoins. Dans certains cas, des emplois de personnel de service peuvent être retirés de la dotation de certains établissements pour être affectés à des équipes mobiles d'ouvriers professionnels, à la disposition des recteurs en vue d'une utilisation plus rationnelle des emplois et des moyens.

René Guy

ESF

dans la collection
SCIENCE DE L'ÉDUCATION
dirigée
par Daniel Zimmermann

Les ouvrages
de Laurence Lentin

Tome 1
**APPRENDRE A PARLER
A L'ENFANT DE
MOINS DE 6 ANS**
Où ? Quand ? Comment ?
(7e édition)
40 F (franco 44 F)

Tome 2
**COMMENT APPRENDRE
A PARLER A L'ENFANT**
Aperçu d'une expérience en
cours
(6e édition)
39 F (franco 43 F)

Tome 3
DU PARLER AU LIRE
Interaction entre l'adulte et
l'enfant
en collaboration avec Jean
Hébrard, Christiane Clesse et
Isabelle Jan
(2e édition)
45 F (franco 49 F)

**QUESTIONS-REPONSES
SUR L'ÉCOLE MATERNELLE**
sous la direction
de Daniel Zimmermann
(2e édition)
47 F (franco 51 F)

**POUR ABORDER
LA LINGUISTIQUE**
Initiation et recyclage
par Roland Eluërd
55 F (franco 61 F)

LES ÉDITIONS ESF
17, rue Viète
75854 Paris Cedex 17

les catalogues de vente par correspondance

Afin d'initier les enfants à la consommation et à tout ce qui y a trait, l'instituteur propose un travail sur ce thème à partir de deux catalogues différents de vente par correspondance, datant de l'année même où a lieu ce travail et dont chaque groupe, composé de cinq enfants, possède un exemplaire. Ces catalogues permettent d'étudier à loisir ce système de vente tout en s'intéressant, à travers les multiples articles proposés, à d'autres problèmes tels que la matière, les variations de prix, etc.

En un premier temps, les élèves du cours élémentaire deuxième année feuilletent les catalogues, discutent entre eux, font diverses remarques. La discussion est par la suite orientée plus précisément sur la répartition des articles : à une brève entrée en matière, succède une présentation de vêtements pour femmes puis pour enfants et enfin pour hommes ; les pages suivantes sont réservées aux articles ménagers (linge, ameublement, outillage...) et à divers renseignements, conseils ou offres concernant la vente. Les enfants s'aperçoivent alors de l'existence de sous-groupes à l'intérieur de ces mêmes groupements.

En un second temps, le maître

amène les élèves à étudier et utiliser le sommaire donné dans les dernières pages.

Ils remarquent que :

- les articles sont regroupés par catégories ;
- celles-ci sont classées par ordre alphabétique ;
- chacune d'elles est suivie d'un (ou plusieurs) numéro qui est celui de la page à laquelle il renvoie.

Après avoir appris à se servir de cet index, les élèves, sur la demande de l'instituteur, recherchent et notent toutes les indications données pour un article dont ils possèdent les références (exemple : vêtement n° 5, p. 323). Reste à définir quels types de renseignements sont donnés.

Les enfants constatent que, dans le domaine de l'habillement, les indications sont de cinq ordres : description du vêtement, matière, couleur, entretien, prix (1). Cette étude les amène à se poser certaines questions, notamment à découvrir pour quelles raisons le prix d'un vêtement est fonction de la taille et à quoi sert le numéro de référence qui accompagne chaque article.

La recherche est ensuite orientée sur ce mode de vente et la façon de procéder pour l'achat de tel ou tel objet que propose le catalogue.

Pour cela, l'instituteur demande aux élèves de remplir le bon de commande pour divers articles qu'ils désireraient acquérir. Cet exercice est d'abord réalisé collectivement puis individuellement, sur fiche photocopiée.

Enfin, après une discussion sur ce que les enfants aimeraient acheter en matière d'habillement, le maître demande de dresser la liste des vêtements nécessaires pour la pratique d'un sport de leur choix et de calculer le prix de revient d'un équipement complet. Après confrontation des résultats, les enfants remarquent que

- le prix des équipements varie d'un sport à l'autre ;
- pour un même sport, il existe des équipements de prix différents.

Les élèves ne peuvent trouver seuls toutes les raisons qui expliquent ces différences, l'instituteur est obligé d'intervenir pour donner les renseignements nécessaires.

Il reste à rechercher pour quel sport l'équipement est le moins (le plus) coûteux et quel est l'équipement pour un sport donné, dont le prix de revient est le plus bas (le plus élevé).

Pour que les enfants se rendent compte que ces prix ne sont pas stables, qu'ils varient d'une année à l'autre, l'instituteur les invite à effectuer le même travail (2) que précédemment, mais à partir de vieux catalogues.

Les résultats ainsi obtenus sont l'occasion d'un affichage dans la classe. Pour cela, les articles dont il est question sont découpés, collés, regroupés et accompagnés d'une courte légende.

Claire Méral

Ce numéro est le dernier de 1978.

A tous nos lecteurs, nous souhaitons d'agréables vacances,
de très joyeuses fêtes de fin d'année
et leur fixons le prochain rendez-vous
avec l'éducation
pour son numéro de rentrée, le jeudi 4 janvier 1979 !

(1) Il n'a pas été possible, en raison du niveau des élèves, d'envisager une étude des matières et des pourcentages donnés pour celles-ci.

(2) Afin de pouvoir établir des comparaisons, ce travail a été mené avec des articles très divers : chaussures, appareils ménagers, jouets, etc.

guides à suivre

Il nous paraît indispensable de signaler ici une série de guides, du genre de ceux que l'on connaît et dont nos classes possèdent peut-être déjà, dans diverses collections, un certain nombre, consacrés aux minéraux, aux plantes, aux arbres, aux animaux, etc. Pourquoi ceux-ci nous semblent-ils importants ? Parce que l'esprit qui les anime est tout à fait différent des guides classiques en la matière. Ici, ce n'est pas un musée que l'on visite, duquel on ressortira un peu plus tard sans en avoir dérangé l'ordonnance : on pénètre dans la nature, de laquelle nous sommes dépendants, qu'on ne quittera plus jamais et avec qui il faut se familiariser, coexister, c'est-à-dire respecter.

Ces guides, au nombre d'une quarantaine actuellement, sont édités par André Leson (10, rue de l'Eperon, 75006 Paris) et diffusés par la librairie Larousse. Ils font partie d'un ensemble, intitulé avec à propos « Agir et connaître ».

En voici quelques-uns, parmi les derniers parus :

■ **Je pratique la chasse photographique**, par S. et D. Simon (160 p., ill., 29 F).

Cet ouvrage a pour intentions générales de faire comprendre et aimer la nature, lorsqu'on tient un objectif à la main. Il démystifie la chasse photographique tout en montrant les dangers que ses abus peuvent provoquer sur des espèces en voie de disparition lorsqu'elle est pratiquée sans scrupule. La technique pourra paraître simpliste à l'amateur averti alors que certains termes non définis échappent à l'enfant et au néophyte. En revanche, nous est fournie, en fin de volume, une liste de lieux où peut se pratiquer sans dommage la chasse photographique (parcs nationaux et régionaux de

France et d'Europe, notamment).

■ **Je découvre la géologie**, par O. Horon (116 p., ill., 29 F).

L'objectif de ce guide est de permettre la compréhension des cartes géologiques grâce à des notions générales très simples et à des exercices pratiques sur le terrain. Voici une activité qui pourra être pratiquée lors de sorties dans le milieu à l'aide de cet ouvrage qui a également pour dessein de permettre de « regarder un paysage avec un œil d'architecte ».

■ **Je découvre les fossiles**, par J.C. Fischer et Y. Gayrard-Valy (132 p., ill., 32 F).

Après un panorama sur l'origine et l'ancienneté des fossiles, sur la transformation des plantes au cours des temps et un aperçu concernant l'histoire des végétaux, des animaux et des hommes, les auteurs établissent une liste illustrée des principaux types de fossiles connus et fournissent des conseils utiles quant à leur recherche, leur récolte et leur préparation. Ils ne manquent pas de souligner le fait que les gisements fossiles ne sont pas des carrières et qu'ils doivent être protégés. Des annexes utiles accompagnent ce guide : liste des musées de France, documentation bibliographique et index.

■ **Je récolte au bord de la mer**, par Jean-Claude Pihan (144 p., ill., 36 F).

L'intérêt essentiel de ce guide est de familiariser celui qui le consultera in situ à reconnaître, parmi les espèces animales peuplant nos rivages, tout d'abord une soixantaine d'entre elles qui sont comestibles. Ensuite d'autres espèces, non comestibles, mais que l'homme ne doit pas détruire pour autant car elles sont indispensables à l'équilibre écologique

que du milieu marin. On notera que les dénominations scientifiques sont suivies des appellations locales de ces variétés. Une bibliographie clôt ce volume.

■ **Je découvre les algues marines et d'eau douce**, par J. Dejean-Arrecgros et J.F. Pierre (104 p., ill., 24 F).

Qu'est-ce qu'une algue ? Comment vit-elle ? Où ? De quelle façon se reproduit-elle ? A quoi peut-elle servir ? Ce guide répond, à ces questions et à d'autres, tout en fournissant des conseils afin d'observer les algues dans leur milieu naturel et dans le but de constituer un herbier des flores palustres et maritimes. Ce n'est qu'à la fin que les auteurs présentent les éléments de classification nécessaires à l'identification des algues, reconnaissance qui sera, en outre, facilitée par les nombreuses photographies contenues dans cet ouvrage.

■ **Je découvre les coquillages**, par J.B. Lozet et J. Dejean-Arrecgros (176 p., ill., 34 F).

Ce guide se limite aux coquillages que l'on peut découvrir sur les côtes européennes et méditerranéennes. Il en décrit ainsi plus de trois cents espèces, certes peu prisées par les conchyliomanes, mais dont un certain nombre se révèlent comestibles. L'ouvrage a le souci d'insister sur les espèces qu'il y a lieu d'épargner, soit en raison d'un intérêt particulier, soit à cause de leur relative rareté.

Pour conclure ce premier inventaire, disons que les guides de cette collection, au format de poche, ne sont pas des ouvrages de bibliothèques mais des outils « tous terrains ». En outre, ils sont fidèles, par leur conception, au titre général qui les rassemble, c'est-à-dire que, grâce à leurs nombreux conseils, le plus souvent fort judicieux, ils invitent à agir, à effectuer diverses activités au sein du milieu naturel. Finalement, ils permettent de toujours mieux connaître la nature et de sentir qu'on en est tributaire et responsable.

Bernadette Viarsac

pour en savoir plus

Jean-Pierre Sarmant

Dictionnaire de physique

Hachette, coll. « Faire le point », 288 p., 30 F

Cet ouvrage s'adresse en priorité aux élèves du secondaire mais il sera également utile aux parents désireux de « suivre » le travail de leurs enfants ainsi qu'aux étudiants ayant besoin de « rafraîchir » quelques points de connaissance. Il contient des définitions claires et courtes, des formules, des données et des renseignements d'ordre étymologique ou historique. Un système de « renvois » permet de trouver l'article dans lequel le terme cherché sera explicité.

C'est bien là un ouvrage auquel on aura à s'adresser souvent. Comme tous ceux de la même collection, ce dictionnaire possède des qualités évidentes : rigueur, clarté, concision, souci d'être le plus complet possible.

Lucien Chambadal

Dictionnaire de mathématiques

Hachette, coll. « Faire le point », 288 p., 30 F

Voici un autre titre de cette série si utile que je gage que vous avez toujours à portée de main le **Guide de conjugaison française** d'Henri Bénac et Pierre Burney...

Ce nouveau dictionnaire est amplement justifié par le renouvellement des mathématiques, tant à l'école élémentaire que dans l'enseignement secondaire. Outil de références pour l'initié et guide indispensable pour le néophyte, il éclaircit le vocabulaire fondamental de cette discipline ; il définit de nombreuses notions importantes et, naturellement, celle d'**espaces affines** ; il donne, au surplus, des renseignements sur des mathématiciens contemporains ou du passé et s'achève par un index des « symboles » les plus usités.

Jacques Hochard

Nouveau manuel de droit social

Néret, 312 p., 48 F

Après une étude sur l'histoire et les fondements du droit social, l'auteur aborde et traite successivement les condi-

tions générales du travail, l'emploi, le syndicalisme et sa représentation dans l'entreprise, la législation en matière de Sécurité sociale, les différentes formes d'aide sociale, les régimes de retraites, le problème des travailleurs immigrés.

Précis, complet, très à jour, ce traité est susceptible de documenter aussi bien les travailleurs sociaux de tous les niveaux que les étudiants en droit et les élèves des écoles supérieures de commerce ou de technologie et que les chefs de nos établissements scolaires.

J. Michel, J. Brunel, M. Beau

Mon mémento de poésie

Magnard, 160 p., 16 F

Ce petit ouvrage, qui a toutes les apparences d'un livre de poche, n'est rien d'autre qu'une anthologie poétique miniature, allant du Moyen Age jusqu'à nos jours, et qui possède plusieurs « atouts dans son jeu ». Le premier est qu'elle n'est pas onéreuse, se trouvant ainsi à portée de la bourse de nos écoliers. Le second consiste en ce que les auteurs ont eu le mérite de ne jamais faire suivre le nom des poètes cités de ces lignes biographiques et bibliographiques qui, souvent, suffisent à dissuader le jeune lecteur d'aller plus loin. Le troisième réside dans le fait qu'on offre ici un grand choix de poèmes et d'auteurs (une centaine environ). Le quatrième est qu'on y a fait pénétrer certains chanteurs, tels Barbara, Brel et Brassens.

Ainsi, l'occasion sera souvent donnée de feuilleter ce petit livre.

Ronald Syme

La révolution romaine

Gallimard, coll. « Tel », 680 p., 31 F

Ce classique de l'histoire latine, publié pour la première fois en français en 1967, est aujourd'hui réédité dans une collection plus maniable. Le livre n'en reste pas moins une somme, à l'érudition confondante.

On a l'impression de tout savoir sur le règne d'Auguste et qu'en même temps tout n'est pas encore dit. Je crois cependant que tout honnête homme d'aujourd'hui peut prendre du plaisir à lire un tel ouvrage, qui lui permettra d'enraciner sa culture et de l'accroître. Et qui enchante les amateurs de recherche érudite.

Notes de lecture établies par
Pierre Ferran et Louis Porcher

la RTS vous propose

formation continue

A partir du 9 janvier 1979, une nouvelle émission en direct, **Libre cours**, sera diffusée chaque mardi sur Antenne 2, de 15 h 30 à 17 h 30. Cette émission sera composée de sept rubriques :

● **Portraits** — Chaque semaine, deux invités seront présents sur le plateau, mais un reportage les situant dans leurs activités professionnelles et culturelles aidera à les mieux connaître.

● **Loisirs culturels** — Des renseignements seront donnés sur les activités socio-culturelles à pratiquer, les manifestations à connaître.

● **Vulgarisation scientifique** — Cette série comprendra cinq émissions sur l'eau et la vie sur la Terre ; elle expliquera les phénomènes naturels et relativisera la science par rapport à l'état actuel des techniques.

● **Electricité** — Cette série de six émissions expliquera pourquoi il importe de respecter les règles de sécurité dans l'utilisation quotidienne de l'électricité. L'électricité, qu'est-ce que c'est ? A quoi sert un disjoncteur ? etc.

● **Français, calcul** — Onze émissions exposeront un réapprentissage des connaissances de base que sont le français et le calcul grâce aux problèmes de la vie quotidienne : rechercher un emploi, écrire à son directeur, calculer le montant de ses impôts, etc.

● **Jeux** — Il s'agit de jeux par correspondance qui laisseront aux téléspectateurs le temps d'effectuer des recherches, de réfléchir aux questions posées : vingt questions abordant de façon plaisante des domaines tels que l'optique, l'hydraulique, la géométrie, et qui donneront envie d'en savoir plus.

● **Initiation économique** (Regards sur le monde actuel) — Pour comprendre l'explication des phénomènes économiques et sociaux, on partira de la réalité quotidienne, du vécu des gens ; cette série de douze émissions démontrera que les mécanismes économiques ne sont pas déconnectés les uns des autres et aidera le téléspectateur à mieux se situer dans son environnement.

En outre, une émission sera consacrée dans sa totalité à un grand problème d'actualité.

conférences

■ L'Institut océanographique organise au mois de janvier 1979 les conférences suivantes :

- le samedi 6, **Les stations biologiques de la mer Noire**, par Mihal Bacescu, directeur du Musée d'histoire naturelle de Bucarest ;
- le 13, **La campagne de la Thalassa dans l'océan Indien**, par Claude Maurin, directeur de l'Institut scientifique et technique des pêches maritimes ;
- le 20, « **Svalbard** », l'énigmatique terre froide à l'époque des grandes pêches baleinières, par Louis Rey, vice-président de l'Association européenne océanique ;
- le 27, **La mer vue du ciel**, par Gérard Grau, directeur de recherches à l'Institut français du pétrole.

Ces conférences ont lieu à 21 heures au grand amphithéâtre de l'Institut océanographique, 195, rue Saint-Jacques, Paris 5^e. Elles sont illustrées de projections fixes ou de films.

cinéma

■ **Festival du film écologique à Grenoble**. Organisé par la Maison de la culture de Grenoble et la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature, il se déroulera du 15 janvier au 20 février. L'accent sera mis sur cinq thèmes : la mer, l'énergie, l'agriculture, les minorités, l'homme et le travail. Pour tous renseignements : J.-P. Bailly, Maison de la culture, 4, rue Paul-Claudé, 38020 Grenoble Cedex. Tél. : 25-05-45.

expositions

■ **Jouets et jeux**, au Centre Georges-Pompidou, jusqu'au 8 janvier 1979. Comment choisir les jouets ? Pour quel âge ? A quel prix ? Où ? L'exposition présente environ cent cinquante jouets actuels, français et étrangers, vendus en France. Ils sont présentés par âge à travers l'histoire d'une fillette de quatre ans, de son petit frère et de leurs jeunes amis. Chaque jouet est référencé avec la marque, le modèle et le prix public approximatif. Les adresses des détaillants, classées par marque, sont rassemblées dans un répertoire. Un guide pratique illustré, gratuit, indique les marques, les modèles, les noms et les adresses des fabricants, des agents exclusifs et des distributeurs. Cen-

tre de création industrielle Georges-Pompidou, rue Beaubourg, Paris 4^e.

■ **Poètes à Mantes-la-Jolie**. Juliette Darle et Alain Bosquet réalisent une nouvelle exposition de poèmes et d'illustrations à l'Hôtel de ville de Mantes-la-Jolie. Ce festival de poésie murale est ouvert jusqu'au 15 janvier, avec le concours de nombreux poètes et des rencontres-débats, notamment le 16 décembre à 15 h 30 et le 13 janvier à 15 h 30. Pour plus de renseignements et pour recevoir le dépliant consacré à cette exposition : mairie de Mantes-la-Jolie, service animation culturelle, 78201 Mantes. Tél. : 477-49-00 et 477-09-63.

vacances

Pour les retardataires, il reste encore des places pour les vacances de Noël :

■ A l'**OCCAJ**, 9, rue de Vienne, 75008 Paris (tél. : 296-15-02).

• pour les jeunes de 6 à 17 ans, des séjours de ski à Fond-de-France, Le Sappey et Autrans dans l'Isère ; à Mont-Celle en Savoie ; à Grachaen (Suisse) ;

• pour les plus de 18 ans, des stages de ski de fond à Lajoux dans le Jura et à Autrans dans l'Isère, pour skieurs de tous niveaux ;

• pour les non-skieurs, Noël et Jour de l'An à la campagne à Chamerolles (Loiret). Une semaine : 550 F, comprenant l'hébergement, la pension complète avec réveil et animation. Pour les personnes ne disposant pas de voiture, un départ collectif est prévu de Paris, le 21 décembre pour la semaine de Noël, et le 28 décembre pour celle du Nouvel An. A Chamerolles également, est organisé le réveillon de la Saint-Sylvestre, avec spectacle de cabaret (départ de Paris le 31 décembre à 20 h 30).

■ A l'**UCPA**, 62, rue de la Glacière, 75640 Paris Cedex 13 (tél. : 336-05-20).

• des stages d'équitation de sept jours, du dimanche matin au samedi après-midi, pour les jeunes de 18 à 35 ans à Marvejols-Chirac, à Saumur, à Segonzac, dans le Morvan, en Armorique ; prix : 600 F, tout compris sauf voyage ;

• une semaine de plongée sous-marine à Niolon, de 18 à 35 ans. En dehors des activités sportives, possibilité de découvrir la Provence, la Camargue, les Alpilles, les Baux-de-Provence ou les Calanques. Prix : 740 F, tout compris sauf voyage.

■ Au **Centre de coopération culturelle et sociale**, 26, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris (tél. : 261-53-84).

• pour les jeunes de 5-11 ans, à Méaudre dans l'Isère, l'implantation et les conditions matérielles conviennent à de jeunes participants : possibilités d'initiation au ski de fond, luge pour les plus petits. A partir de 1320 F (deux semaines) ;

• pour les 11-14 ans, à La Grave dans les Hautes-Alpes. Ski à 2000 m au Lautaret (3 téléskis) ou à 1800 m au Chazlet (4 remontées mécaniques). Prix : 1520 F (deux semaines) ;

• pour les 14-16 ans, à Pfunds, au Tyrol, bonnes conditions pour le ski alpin, accueil en pension de famille, chambres confortables, salle de réunion, ping-pong. Prix : 1650 F (deux semaines).

■ Aux **CLAJ**, 69, rue Condorcet, 75009 Paris (tél. : 878-59-46), il reste des places

— uniquement pour la semaine du 26 décembre au 1^{er} janvier — à Metabief dans le Jura, dans un chalet de 80 places « Les sapins de l'amitié », à 1000 m d'altitude, à proximité des pistes. Les groupes de jeunes sont tout particulièrement les bienvenus. Prix : par jour au-dessus de 16 ans, 50 F ; de 12 à 16 ans, 44 F ; de 8 à 12 ans : 40 F. Ces prix ne comprennent pas la location des skis.

■ A **Arts et Vie**, 39, rue des Favorites, 75738 Paris Cedex 15 (tél. : 828-40-41).

• une semaine à Florence et Sienna. Prix : 1190 F, comprenant le transport en train couchettes, l'hébergement en hôtel de catégorie touristique et la demi-pension, les visites et excursions, les services d'un accompagnateur ;

• au Maroc, les villes impériales : Rabat, Meknès, Fès, Ksar-es-Souk, Boulmaned-Dadès, Ouarzazate, Marrakech, Casablanca. Prix : Paris/Paris : 3670 F comprenant le transport avion, les transports et déplacements en car, la pension complète en hôtels de bonne catégorie, les visites et excursions, les services d'un accompagnateur Arts et Vie et de guides locaux marocains ;

• vacances de Noël à Confolant, en Auvergne, en séjours de six jours, mise au vert pour les non-skieurs. Nombreuses activités : tennis, volley, footing, tournois d'échecs, veillées. Pour adultes et enfants de plus de 10 ans : 470 F. Un séjour spécial Nouvel An, du 30 décembre au 2 janvier, où l'on se retrouve pour réveillonner en sacrifiant à la tradition du gui et du bal Fouchtra : 430 F. Ces prix s'entendent en pension complète, vin à table inclus (tarifs dégres-

sifs pour les plus jeunes).

■ **A la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente** - Service national vacances - 7, boulevard Saint-Denis, 75141 Paris Cedex 03 (tél. : 277-11-40).

● pour les 9-13 ans, ski alpin à Cluses (Haute-Savoie). Prix : 1 531 F, du 21 décembre au 3 janvier ;

● pour les 10-13 ans, ski alpin et possibilité de ski de fond au Collet d'Allevard (Isère). Prix : 1 372 F (même période) ;

● pour les 10-14 ans et les 13-16 ans à Laguiole (Aveyron) : ski alpin et ski de fond, découverte de la nature, écologie, randonnées, cyclo. Prix : 989 F, du 25 décembre au 3 janvier ;

● pour les adultes et les familles, à Saint-Nizier-du-Moucherotte (Isère), ski alpin, ski de fond, veillées culturelles et récréatives, excursions, ping-pong. Prix : 516 F, du 22 au 28 décembre pour les adultes et enfants de plus de 10 ans, prix dégressifs pour les plus jeunes ;

● des places également pour la Turquie, la Grèce, Florence, la Tunisie et... séjour à Nice.

■ **A Nouvelles Frontières**, 37, rue Violet, 75015 Paris (tél. : 578-65-40).

● des vols vers l'étranger : Paris-New York, du 23 décembre au 2 janvier, 1 600 F ; Paris-Bangkok : 2 250 F ; un vol pour Lima, au départ de Zurich : 2 280 F ;

● une semaine à Tipaza-Plage, à 70 km d'Alger. Prix : 1 020 F, comprenant le transport Paris-Paris, l'hébergement en chambre double, la pension complète, les transferts ;

● en Tanzanie, un trekking Kilimandjaro (deux semaines). Prix : 4 100 F, comprenant le transport aller-retour, l'hébergement, la pension complète, les services d'un accompagnateur ;

● au Mali, découverte du pays Peulh à dos de bœufs porteurs, du 24 décembre au 6 janvier. Prix : 4 300 F, comprenant le transport aller-retour, l'hébergement en petits hôtels et campements, les montures, les transferts, les services d'un guide, la pension en expédition, et ne comprenant pas les repas dans les villes ;

● en Thaïlande, l'isthme de Kra, du 21 décembre au 4 janvier. Prix : 3 350 F, comprenant le transport, les transferts, l'hébergement en hôtel à Bangkok et en bungalows en bord de mer à Phuket, les petits déjeuners ;

● un circuit organisé en Grèce : Péloponnèse et Météores, du 22 décembre

au 2 janvier. Prix : 1 800 F, comprenant le transport Paris-Athènes, les transports intérieurs en car et bateau, l'hébergement, les services d'un accompagnateur N.F. et ceux d'un guide grec parlant français ; un repas par jour n'est pas compris ;

● plusieurs formules sont prévues pour les voyages en Egypte : découverte individuelle (prix du vol : 1 300 F) ; croisières de huit à quatorze jours à partir de 3 400 F ; plusieurs circuits organisés ; un circuit voilier sur le Nil (quatorze jours : 2 900 F) ;

● également des séjours de neige à Bardonecchia (Italie) du 23 décembre au 3 janvier : 1 350 F tout compris ; et un raid à ski de fond : la traversée du Haut-Jura du 22 au 28 décembre et du 28 décembre au 3 janvier ; prix : 840 F.

■ **Au Club des 4 Vents**, 1, rue Gozlin, 75006 Paris (tél. : 329-60-20).

● pour les 8-14 ans, séjours à Seyne-les-Alpes (Alpes de Haute-Provence), hébergement en maison familiale très confortable (chambres de deux à six lits). Des séjours de ski également, en Suisse : à Evolène (trois téléskis, une patinoire) et à Montana (trois téléphériques, six télécabines, quinze téléskis, une patinoire). Prix : Seyne-les-Alpes, 1 730 F ; Evolène : 1 865 F ; Montana : 2 055 F ;

● pour les étudiants et scolaires, à partir de 16 ans, séjour linguistique à Valence en Espagne.

■ **La Fédération unie des Auberges de jeunesse**, 6, rue Mesnil, 75116 Paris (tél. : 261-84-03) propose des séjours de ski à La Foux d'Allos dans les Basses-Alpes, du 22 au 27 décembre. Deux formules sont proposées : tout compris (hébergement, fourniture du matériel, cours de ski et pension complète) : 480 F ; ski libre, hébergement et pension complète : 360 F.

notez aussi

■ **A l'attention des étrangers de toutes nationalités désireux de valoriser leur connaissance de la langue française dans l'environnement économique et commercial**, la Chambre de commerce et d'industrie de Paris organise deux niveaux d'exams de français des affaires en janvier 1979 : épreuves écrites le 8 janvier ; épreuves orales le 22. Renseignements et inscriptions : 14, rue Chateaubriand, 75008 Paris. Tél. : 720-52-00, poste 529.

l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourastié, membre de l'Institut ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Raymond Poignant, conseiller d'Etat ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

direction

directeur : André Lichnerowicz.

conseillers auprès de la direction : Louis Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud, Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermeil.

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot.

rédacteur en chef adjoint : Jean-Pierre Véils.

conseiller pédagogique : Louis Porcher.

première secrétaire de rédaction - maquette : Suzanne Adellis.

secrétaire de rédaction : Michel Bonnemayre.

Informations : Michaëla Bobasch, René Guy.

documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique — Christian Cousin, Claudine Dannequin, William Grossin, Geneviève Lefort, François Mariet, Jerry Poczar — Marie-Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Georges Rouveyre.

correspondants : Elisabeth de Biasi, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean Savaric, Jean-Jacques Schaeftel, Gérard Sénéca.

dessins : François Castan.

publicité - développement

Odette Garon - François Silvain.

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Georges Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay.

membres : Lazine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Gémindard, Michel Gevrey, Collette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Claire J. Richet, Yvette Servin, Bernard Veck.



le temps des fêtes

Fêtes.

Période de cadeaux
et d'échanges.

Période d'agitation
et de retrouvailles
familiales.

Période aussi où chacun
recouvre un peu de loisir
et surtout

— le plus inestimable ! —
de temps pour soi-même.

Pourquoi, alors,

ne pas lire, ne pas aller
au cinéma, au théâtre,
pourquoi ne pas flâner
au long des rues,

réjouir son œil
du spectacle de la peinture
et de tous les arts,

y compris

les plus quotidiens ?

Il est vrai qu'il y a
tant et tant de choses

à voir — comme dit
la chanson,

dont il est temps aussi
de profiter —

qu'il devient difficile
de choisir.

Prélevés sur cette masse
(cette manne ?)

incompressible d'appels
à la distraction

(se distraire, c'est
encore un moyen de
s'enrichir personnellement),

nous vous proposons
une sélection diverse
et arbitraire...

Nous espérons seulement
qu'elle saura
vous retenir.

Bonnes fêtes, donc !



LIVRES

à lire et à voir

Balthus : ce nom déjà — qui n'est au vrai qu'un idéogramme — sonne merveilleusement à l'oreille de tout amateur d'art. Ce nom célèbre, sans être populaire, est pour certains quelque peu légendaire à cause, sans doute, de l'extrême réserve de celui qui le porte : Balthazar Klossowski de Rola (frère cadet de l'écrivain Pierre Klossowski) auquel Jean Leymarie vient de consacrer un livre superbe : **Balthus** (Skira, 148 p., 36 × 34, 50 reproductions couleur, 24 planches en noir, relié toile sous jaquette couleur, 350 F — diffusé par Flammarion).

Balthus est le nom d'un peintre qui ouvre, comme un Sésame, le cercle de ses admirateurs éclairés. Sa discrétion vient aussi de ce que l'on a peu l'occasion de voir ses toiles ou ses dessins, lesquels, pourtant, resteront parmi les chefs-d'œuvre de ce siècle. Trop d'entre eux séjournent chez des particuliers et c'est à New York, au musée d'Art moderne entre autres, qu'on peut voir les portraits qu'il fit de quelques-uns de ses amis, notamment André Derain et Joan Miró, ce dernier en compagnie de sa fille Dolorès. C'est pourquoi — puisque ce livre nous le permet — il ne faut absolument pas manquer cette occasion d'accéder à une œuvre si éclatante qu'Antonin Artaud, dans son extrême clairvoyance, salua sans réserve dès 1934.

Ce livre, certes, paraîtra cher ; mais il est par excellence un livre d'art, un de ces livres rares que n'épuise pas une lecture, encore moins un feuilletage rapide. On y revient sans cesse tout au long d'une vie comme on se tourne vers des paysages enfuis avec la nostalgie du rêve.

En même temps que paraît cet ouvrage, la galerie Claude-Bernard (5, rue des Beaux-Arts, Paris) présente jusqu'au 27 janvier des dessins de Balthus. Nous aurons l'occasion prochainement de revenir plus longuement sur ces deux événements, mais nous ne voulions pas manquer la période des fêtes pour vous les signaler.

Chez Flammarion, deux collections sur les peintres proposent, à un prix raisonnable, de nouveaux titres.

Dans « Les classiques de l'Art » (128, p. 24 × 31,5, relié sous jaquette en couleurs, 64 planches en couleurs, 48 F), le dernier volume paru est **Tout l'œuvre peint de Hogarth**. Ce peintre anglais, self-made man, porte tout l'esprit frondeur du XVIII^e siècle. Il a le goût du peuple, il aime évoquer le grouillement pittoresque des rues de Londres et il va, dans les dernières années, jusqu'à imiter la facture des estampes populaires, hautes en couleurs et volontairement grossières. Ce qu'il perd en correction, il le gagne en truculence. N'a-t-il pas déjà fait la preuve de sa virtuosité et de son élégance avec le cycle du « Mariage à la mode », où semblent évoluer les personnages de Marivaux ? Avec Hogarth, la satire sociale n'est jamais loin : dans son œuvre théorique, **L'analyse de la beauté**, le peintre préconise une

conception du beau fondée sur l'expérience seule, ce qui le rend très moderne. Le rire et l'émotion inspirent toute son œuvre. Ses portraits débordent de vie et de chaleur, de pitié parfois, quand il peint les malheureux de « La prison » ou, de « La maison de fous », avec une indignation qui vient du fond du cœur.

Autres titres récents dans la même collection : **Mantegna** et **Géricault**.

Le dernier volume de la série « Maîtres de la peinture moderne » (96 p. 22 × 29,5, environ 50 planches couleur sous jaquette couleur, 36 F) est consacré, par Jean Selz, à **Gustave Moreau**. Soumis dans sa jeunesse à l'enseignement académique et glacé de François Picot, Moreau fut amené à méditer amèrement sur son échec au concours du Grand Prix de Rome de 1849. Ne faisait-il pas fausse route en s'efforçant d'imiter les grandes compositions de son professeur ? Les maîtres qu'admirait le jeune peintre étaient en réalité Delacroix et Chassériau. Il ne fit qu'une visite au premier, dont la fougue romantique parlait à son cœur, mais se lia d'amitié avec le second et, dès 1850, il laissa libre cours à son propre génie, renonçant aux exercices d'école. L'imagination de Moreau est plus idéologique que plastique ; il ne chercha jamais à inventer des formes. Jean Selz souligne que tous les éléments décoratifs, qui ont tant d'importance dans ses tableaux, le peintre en trouvait les modèles dans son abondante bibliothèque. Mais ses peintures chargées d'intentions imposent leur originalité par le symbolisme ambitieux dont elles sont porteuses et l'atmosphère de mystère où baignent ses personnages. Deux tendances s'expriment dans l'œuvre de Gustave Moreau, le goût d'une perfection « léchée » qui fait le succès des œuvres qu'il présente au Salon, et une grande liberté de touches, avec des flous audacieux, dont témoignent les aquarelles. Vers la fin de sa vie, c'est cette liberté qui l'emporte, et c'est par elle qu'il nous touche encore aujourd'hui.

Autres titres récents dans la même collection : **Sisley**, **Ensor**.

Sans doute faudra-t-il qu'un jour nous nous interroguions dans l'éducation sur la vogue grandissante de l'opéra en France et, dans une moind-

dre proportion, de la danse. On sait en effet que ces formes de l'art attirent de plus en plus de monde et que, même, on a pu parler, à leur sujet d'un véritable « boom ». L'ouvrage de Sylvie de Nussac, **L'année de l'opéra et de la danse, 1978** (Calmann-Lévy, 135 F) vient en témoigner, retraçant, avec une illustration superbe, la richesse de cette année écoulée. Tous les fanatiques d'art lyrique — ils sont des millions — voudront absolument avoir ce livre.

Trois cent soixante-cinq jours face à l'écran, du 1^{er} juillet 1977 au 30 juin 1978, c'est ce que restituent, grâce à une suite de chroniques fort diverses et très illustrées, Danièle Heymann et Alain Lacombe dans **L'année du cinéma 78** (Calmann-Lévy, 256 p. 115 F). Cet album a noté, au cours de ces douze mois, les films nouveaux, les festivals, les propos de critiques ou de célébrités, les rétrospectives (Charles Chaplin, par exemple), les révélations (Michel Lonsdale dans **Bartheby**, Gérard Depardieu dans **Rêve de singe**, notamment). Un éphéméride, une bibliographie et une discographie, les palmarès, le « box-office », ainsi qu'un index de près de cinq cents titres complètent ce bilan d'une « année honnête », pour reprendre les termes mêmes de la conclusion de Robert Chazal.

L'enseignement du Bouddha, qui vécut au V^e siècle avant notre ère, a été, au cours des âges, véhiculé sous différents aspects. Il apparaît au Japon dans les premières années du IX^e siècle, quand le moine Kūkai rapporta de Chine le bouddhisme ésotérique et fonda l'École Shingon. Tandis que partout ailleurs le bouddhisme s'estompait et se fondait progressivement dans l'hindouisme, les Japonais devinrent les derniers dépositaires, avec les Tibétains, du bouddhisme et de ses rites initiatiques. Le moine Kūkai affirmait : « Les enseignements du bouddhisme ésotérique sont si profonds qu'ils défient toute expression écrite : ils ne peuvent être révélés qu'au moyen de peintures. » N'étant aucunement destinées à la jouissance esthétique, ces peintures ont été pendant onze siècles tenues à l'abri des regards profanes. Aussi la plus grande part de l'iconographie passionnément ras-

semblée par Pierre Rambach dans **Le Bouddha secret du bouddhisme japonais** (Skira, 172 p. 27 x 34, 320 illustrations en noir et en couleurs, 195 F) est-elle inconnue du public. Les deux mandalas originels — mandala du Plan du Diamant et mandala du Plan de la Matrice — donnent lieu à d'innombrables variations dont s'inspirent l'architecture, la sculpture et les cérémonies où l'attitude du corps, la position des mains et des doigts entrent comme signes d'un langage multiforme et rigoureusement codifié.

Pierre Rambach avait publié naguère **Le livre secret des jardins japonais** mettant en évidence l'art symbolique d'une organisation de l'espace où le moindre détail se charge de sens. Il nous fait entrer cette fois plus profondément encore dans cette autre façon d'être au monde, où tout est signe, où tout est à lire et à comprendre, dans un au-delà des mots : exploration de l'indicible. Ce très beau livre, dont les aspects simplement décoratifs sont d'un extrême raffinement, est un livre de sagesse, dont les clefs sont offertes avec beaucoup de clarté.

Les amoureux de la mer trouveront, dans un ouvrage luxueusement illustré, l'histoire de **La marine en bois** (Fayard 216 p., 160 F), que Luc-Marie Bayle, marin-explorateur et maintenant directeur du musée de la Marine de Chaillot, et Jaques Mordal, écrivain et historien de la mer et chef du service de documentation et des études de ce même musée, détaillent avec rigueur et précision d'une manière qui ne peut que faire rêver. Depuis l'Antiquité jusqu'à 1861, date de la première frégate en fer, ils content cette fabuleuse histoire d'hommes et de bateaux en bois qui couvre la plus grande partie de notre histoire.

Pour ceux de l'aviation, l'essentiel de la série télévisée (TF 1) de Daniel Costelle **Histoire de l'aviation**, série remarquable par sa documentation et son travail d'enquête, est repris dans un album lui aussi abondamment illustré par les photos d'archives de pionniers, d'appareils et d'actualité (Larousse, 224 p., 69 F). Depuis les premiers hommes volants et les coucous de l'époque héroïque jusqu'au mur du son. Une fantastique

aventure pour grands et petits.

Tous ceux qui aiment la montagne seront comblés par un ouvrage qui vient de sortir aux éditions Arthaud : **Le grand Oisans sauvage** (188 p., dont 40 en couleurs, 19,5 x 25, 130 F — distribué par Flammarion). Sauvage, « oui, vraiment sauvage, sauvage à tout jamais, ce massif aux reliefs survoltés, aux dénivellations immenses, avec ses gorges creusées jusqu'au centre de la terre, ses forêts, ses alpes pendues, ses eaux tourbillonnantes, ses rumeurs, ses cristallineries, ses dalles de ciel, ses flammes crépusculaires, et partout, partout, la pierre », ainsi que le dit l'auteur, le vieux montagnard Samivel, écrivain, dessinateur, photographe... C'est de lui que sont en effet la plupart des illustrations de ce livre magnifique qui ne se contente pas cependant d'être un album de belles images. Un beau texte nous conte la longue histoire de cette région — triangle compris entre Grenoble, Gap et Briançon —, et de ses hommes. Ce texte est complété par quelques pages de notes fournissant de nombreux commentaires et anecdotes grâce auxquels cet Oisans « sauvage » n'aura plus de secrets pour le lecteur.

La très belle collection **Atlas et géographie de la France moderne** (Flammarion, chaque volume, environ 316 p., 26,5 x 18,5, 32 p. d'illustrations en noir et blanc et 32 de photos couleur, reliure sous jaquette illustrée, 150 F) est réalisée, sous la direction de Louis Papy, par des géographes conscients des dangers qui menacent les équilibres naturels et qui apportent ici une information la plus moderne sur l'état réel de nos régions, leurs ressources, leurs problèmes spécifiques et suggèrent à chacun une réflexion féconde et fondée sur des données précises. Ont paru en 1978 **L'Alsace et la Lorraine**, par Etienne Julliard, **La Provence, la Côte d'Azur et la Corse**, par Roger Livet, **Les Pays de Loire**, par Paul Fénelon, et **Le Midi toulousain**, par François Taillefer.

On ne pouvait choisir une autre collection que les « Beautés de la France » pour rassembler les abbayes, les églises et cathédrales dans un énorme volume en couleurs de près

de cinq cents pages, intitulé **L'art religieux** (Larousse, 490 p., 197 F). Ensemble extraordinaire sur l'œuvre des bâtisseurs de cathédrales qui met en lumière la variété des formes, des styles et de l'inspiration.

La librairie Istra, qui rassemble en une série spéciale les publications de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, vient de faire paraître, en un très beau volume, un choix anthologique de Georges Holderith, **Poètes et prosateurs d'Alsace** (566 p., broché, 170 F, relié cuir, 330 F) qui contient des fac-similés de documents de l'époque et des reproductions d'artistes alsaciens. Ce merveilleux ouvrage est beaucoup plus qu'un simple florilège car, en fait, il s'agit d'une étude des poètes et prosateurs des régions de l'Est, depuis l'époque médiévale jusqu'à nos jours, à partir de Herrad von Landsberg jusqu'à Jean-Paul Klee. L'introduction explique aux lecteurs comment la vocation bilingue de l'Alsace permet à sa littérature, tout en témoignant de sa propre originalité, d'assumer son rôle de médiatrice entre la culture française et la culture allemande. C'est dans cette optique que Georges Holderith et ses collaborateurs ont réalisé ce volume, en tous points admirable.

Si les équipements en chaînes hi-fi, en magnétophones, en disques et cassettes se développent de manière significative dans une grande partie de la population française, on ne peut en dire autant de la culture musicale qui reste un privilège que ni l'institution scolaire ni les efforts des collectivités locales ne remettent en cause.

Pour se cultiver, il reste le travail solitaire de l'autodidacte, la lecture et la musique enregistrée. Les Editions du Seuil viennent de publier, sous la plume de Roland de Cande, un ouvrage qui fera le bonheur des mélomanes, des enseignants, des musiciens amateurs, de tous ceux que la culture musicale préoccupe. **L'histoire universelle de la musique** (2 tomes : 632 et 512 p., index, bibliogr., discogr., lexique, 150 et 140 F) mérite son titre : travail d'historien, elle est plus que la juxtaposition de biographies à laquelle nous ont habitués tant de prétendues « histoires » de la musique ; le changement des

goûts musicaux autant que l'histoire des instruments, des techniques de notation ou des formes musicales, tous les moyens possibles sont mobilisés par l'auteur pour décrire et expliquer. De plus, si la musique occidentale occupe la plus grande part de l'ouvrage, les différentes civilisations musicales, indienne, chinoise, japonaise, africaine, sont aussi présentées et commentées.

Richement illustrés, mis en page avec goût, écrits dans une langue qui fait la juste part de la technique et de la clarté, ces deux ouvrages seront à leur place aussi bien dans les classes comme instruments d'information et de culture pour l'éveil à la musique que dans la bibliothèque des enseignants mélomanes ou musiciens.

On connaît la célèbre encyclopédie Universalis ; elle s'est singularisée, dès sa création, par sa très haute tenue, mais aussi par sa démarche qui ne vise pas tant à condenser l'état du savoir en un certain moment que de proposer de réfléchir sur la situation de la recherche en chaque domaine. Une telle encyclopédie n'est jamais close mais bien au contraire totalement ouverte sur l'avenir, somme de questions, conforme au mouvement même de la pensée.

En proposant cette année **Pluri-sciences** (510 p., 195 F), Universalis poursuit son œuvre. On y trouve, sous diverses rubriques (les grands thèmes d'aujourd'hui, chronique des sciences, idées et découvertes, portraits et œuvres, la science et vous) une approche contemporaine de la science en tous domaines qui devrait satisfaire même les plus exigeants. Seuls, le sous-titre de cet ouvrage, **Un bilan de l'activité scientifique**, semble quelque peu contradictoire avec le projet d'ensemble ; à moins que, au contraire, les auteurs aient souhaité jouer sur l'ambiguïté du terme « bilan » qui indique une fin et d'« activité » qui lui semble contraire. Et puis, un bilan comprend toujours un actif et un passif ; l'actif ici est bien évident — toute cette connaissance qui vient nous enrichir — mais le passif fait défaut — tous ces sentiers non parcourus, toutes ces terrae incognitae qui persistent à le demeurer. Il n'empêche : voici un livre fécond pour faire travailler l'esprit.

Pour les amateurs de bandes dessinées, voici quelques albums qui mériteraient bien plus qu'une simple mention. D'abord **Dela-tion mon amour** de Piotr (Maspero, 68 p., 35 F) et le fameux **Den** de Corben, un graphiste dont l'art témoigne d'un mélange étourdissant de modernisme et de paléolithique (Les Humanoïdes associés, 126 p., 55 F). Quinze jeunes dessinateurs suisses sont rassemblés sous le titre général **Swiss Brothers** (Kesselring) : on y trouvera Ceppi, de la S.F., de l'étrange et de l'humour aussi, oui, beaucoup d'humour !

Le graphisme très particulier de Poïvet fait, de **L'échiquier cubique**, un album attirant, auquel ne manque que la couleur (Jacques Glénat, 50 p., 24 F). Notons, chez le même éditeur, un hommage à Alexis (de son vrai nom Dominique Vallet), mort à trente et un ans, dans le n° 3 spécial des **Cahiers de la bande dessinée** (52 p., 12 F).

Gotlib nous a donné cette année une saga en trois « livres d'images pour adultes » intitulée **Rhââ Lovely** (Albums « Fluide glacial », 22 F). Aussi habile aux traits (de crayon) que plaisamment irrévérencieux dans les traits (de l'humour), Gotlib est notre moderne Rabelais (en bandes).

Got et Pétilion viennent de sortir leur troisième album consacré au **Baron noir** (Editions Yves Got). Au héros initial, grand consommateur de moutons, d'autres personnages se sont peu à peu adjoints : son rival potentiel, le Crocodile, les Rhinocéros marqués sur leurs flancs de la mention « Police », le marabout journaliste et la tortue philosophe. Got et Pétilion campent ici une société animale qui, en de nombreux points, évoque la nôtre. Comme le dira sententieusement l'éléphant aux moutons : « La bonne question n'est pas de demander si **Le baron noir** est là, mais **POURQUOI** il est là ! »



pour les jeunes aussi des livres...

A la veille de l'Année internationale de l'enfant, certains éditeurs ont cherché à répondre aux deux besoins impérieux que l'édition « de masse » pour enfants esquisse le plus souvent : lire pour réfléchir et pour comprendre — soi-même ou tous ceux, tout ce, qui nous entoure — ; faire de la lecture un instrument de distraction, d'une distraction ressentie pour elle-même et non subie en tant qu'abolition de tout esprit critique. Ainsi, les enfants deviendront capables de saisir les différences entre le merveilleux, le fantastique, la poésie, bref, l'« irréel » qui un instant les emporte, et la relation de récits, d'histoires vraies, de choses « telles qu'elles se passent ». C'est dans cet esprit que, parmi les piles volumineuses de livres et d'albums proposés, nous avons tenté de faire un choix...

Dans cette perspective, il est très juste que le prix de la Paix ait été attribué, lors de la dernière Foire de Francfort, à la Suédoise Astrid Lindgren, auteur de **Ramsus et le vagabond** (Nathan, « Bibliothèque internationale, 24 F). On comprendra aussi pourquoi les « collections de poche pour enfants » aient jugé inutile de maintenir dans leurs catalogues une dichotomie dont les jeunes n'ont plus que faire. Ainsi les éditions Gallimard publient à la suite des ouvrages tels que **Histoires comme ça**, de Rudyard Kipling, et **Maître et serviteur**, de Léon Tolstoï (coll. « Folio-junior », 10,50 F).

Après les vingt volumes parus à ce jour des romans de Jules Verne, Hachette entame la publication, sous une reliure semblable, dans sa collection « Grandes Œuvres », des œuvres classiques avec les illustrations de l'époque. Après La Fontaine et Perrault, viennent de sortir **Les Misérables**, de Victor Hugo (trois volumes avec des illustrations de Brion), **Don Quichotte**, de Cervantès (lithographies de Gustave Doré) et les deux premiers tomes des œuvres d'Erckmann-Chatrian (chaque volume : 34 F).

La collection « Les chemins de l'amitié » (Editions de l'amitié - G. T. Rageot, 24 F) fait suivre chacun de ses romans pour jeunes, la plupart du temps excellents — comme **Le mauvais coton**, de Pierre Pelot —, de quelques pages proposant des films, des livres et des extraits de presse sur le même sujet que celui de l'ouvrage. C'est une très bonne idée !

Peut-on écrire pour de très jeunes enfants (huit ans ?) un bon roman de science-fiction ? C'est ce qu'ont réussi Jacqueline et Claude Held avec **Expédition imprévue sur la planète Erås** (Bordas, coll. « Aux quatre coins du temps », 12,50 F). C'est aussi de la vie réelle vers le rêve que nous entraîne Paul Fournel dans **Les aventures de Timothée le rêveur** avec la complicité de ses illustrateurs, Claude Lapointe pour le vécu réel, et Gabriel Garcia pour l'imaginaire (Hachette, coll. « La bouteille à l'encre », 34 F).

Pour en revenir directement au réel, le **Larousse des enfants** (69 F) initiera les plus jeunes, avec un matériel composé de cinq cents définitions environ, à rechercher le sens d'un mot et à utiliser les « renvois » : « Arachide voir à cacahuète »... Il est fort bien fait et contient de nombreuses planches en couleurs. Et s'il est exact que le bricolage intéresse généralement les garçons, il peut être faux que les livres et le matériel sont onéreux : avec quelques accessoires tout simples, des réalisations sérieuses et des distractions amusantes sont proposées dans **Jeux électromagnétiques** (Dupuis, 9 F).

La vie des hommes encore « un peu sauvages » a inspiré un très grand nombre de séries. Le meilleur y côtoyant le pire, nous retiendrons l'excellent **Taliko, Indien de Guyane**

(Editions du Père Castor, 13 F), ainsi qu'une pièce de théâtre qui aborde sans puérité des problèmes de notre époque : **La grande chasse d'Enowalik, l'Eskimo**, de Jean-Paul Cathala (Magnard, coll. « Théâtre pour la jeunesse », 8,15 F). Mais, sans vouloir nécessairement aller au bout de la Terre, voici un guide de Paris bien conçu et pas du tout rébarbatif : **A moi, Paris**, de Laurence Bertrand et Michèle Kahn (Duculot, 32 F), qui, évitant banalités, redites et enfantillages, a été vraiment réalisé en fonction des intérêts des jeunes.

Une nouvelle collection, assez originale, bien que certaines illustrations soient bien réduites, s'intitule « Les voyageurs de l'histoire » (Pierre Bordas, 6, rue du Mail, 75002 Paris — chaque volume : 19 F), où la bande dessinée alterne avec le récit et où l'on trouve un « jeu » à la fin de chaque album, propose actuellement quatre titres : **Pharaons et pyramides**, **Rome et les Romains**, **L'aventure des Vikings** et **Chevaliers et châteaux-forts**.

La connaissance des relations entre l'homme, l'animal et la nature, avec une affabulation dénuée de mièvrerie, sera facilitée aux jeunes enfants par la collection « Les albums du jeune soleil » (Hatier) ; Casterman propose aussi aux plus jeunes leur série « Cadet Rama » (de 11 à 42 F) tandis que les Editions Gamma offrent aux plus âgés plusieurs volumes à signaler dans leur collection « L'écologie et vous » (24 F).

Les animaux sont particulièrement à l'honneur dans **La découverte du monde en BD** (Larousse, fascicules mensuels, 10 F chacun), **La petite zoothèque** (Seghers, 32 F) et surtout **Les animaux qui disparaissent** (Bordas, 120 F), que nous avons déjà signalé dans notre précédent numéro et que tous les enfants devraient lire. Un merveilleux petit opuscule a été consacré par Pierre Pellerin aux **Bouquetins et chamois**, premier volume d'une série sur la faune et la flore du Parc de la Vanoise (16 F ; à défaut de le trouver en librairie, on peut le commander aux Amis du Parc de la Vanoise, rue du Docteur-Julliard, 73000 Chambéry).

Sous le titre « Les chemins du savoir », les éditions Casterman présentent aux jeunes et adolescents des ouvrages thématiques, et résolument contemporains, qui mêlent l'agréable et l'utile, l'imagination et le savoir.

Une large place est accordée à l'illustration (photographie, dessin, voire bande dessinée). Une mention particulière doit être décernée à celui que préface Marlyse de La Grange, réalisatrice bien connue sur TF1 de l'émission « Les animaux du monde », **Les mystères de la jungle** (65 F) : la bande dessinée qui en forme la trame est tout à fait réussie, même si le héros de treize ans, Nicolas, est un moderne mélange de Mowgli et de Tarzan. Bien des jeunes garçons, en tout cas, se reconnaîtront en lui.

Sous le titre « Ce que dit la nature » (54,50 F), Hatier compose une série fort utile pour tous ceux qui s'attachent à préserver notre environnement, et d'un accès aisé pour tous. Après **Dans le pré, Sur les rivages, Dans le bois et Dans la montagne**, voici **D'étangs en marais**, de Solange Duflos et Jean-Louis Graille, qu'il serait bon de placer entre les mains de ceux qui, grands ou petits, veulent profiter au mieux de ces lieux foisonnants de vie.

Il faut ajouter ici les séries « Découvrir » que publie régulièrement Larousse dans un esprit tout autant encyclopédique. Douze titres sont parus, qui couvrent le monde animal depuis les **Oiseaux aquatiques**, jusqu'aux **Rongeurs** en passant par les **Papillons et beaux insectes**, autres **Singes et Habitants de la jungle** (chaque volume : 49 F).

« L'enfant, la poésie », tel est le titre d'une collection de recueils, généralement illustrés par des enfants, en tout cas écrits à l'intention des jeunes de quatre à quatorze ans, par des poètes contemporains (Armand Colin, chaque volume : 23 F). Luc Bérumont y a déjà publié **Comptine pour les enfants d'ici et les canards sauvages**, Jean Rousselot, **Petits poèmes pour cœurs pas cuits**. Quatre nouveaux titres ont paru en cette fin d'année : **Chansons venues par la fenêtre**, romances simples empreintes d'une grande sensibilité, de Pierre Menanteau qu'il n'est pas besoin de présenter à nos lecteurs ; **Poèmes cueillis dans la prairie**, une suite d'aubades à la beauté du monde, de Jean Orizer ; **Enfantaisies**, comptines, jeux de mots et exercices du regard, de Jacques Canut ; et, de Christian Poslaniec, **Fleurs de carmagnole**, de petits poèmes ébouriffés, fleurs de fantaisie poussant au-delà

d'un monde à éviter, au ressort cassé, au cœur froid.

Pour les adolescents et les adultes, la collection « La petite sirène » (Éditeurs français réunis, chaque volume : 25 F) allie la qualité des poèmes au charme de ces petits volumes toilés de couleurs. Parmi les derniers parus, citons **Mémoire-clairière**, de l'écrivain algérien Bachir Hadj Ali et les poèmes regroupés sous le titre **Festivités d'hiver** du poète russe Agui, traduits, sans perdre ni charme ni éclat, par Léon Lebel (le poème intitulé « Œillets sur la tombe de Vladimir Soloniev », entre autres, en témoignent). Dans cette même série, sur Paris, sur les comédiens, sur la liberté, Marcel Marceau a réuni dans **Les rêveries de Bip** des textes en prose et en vers, des dessins et des pensées lapidaires, telles que « Rêver, c'est agir en silence ». Pour un moment, ici, Bip le baladin montre son visage sans fard et son cœur à nu. Excellent !

Sous le titre « Enfantimages » les éditions Gallimard lancent une nouvelle collection d'albums destinés à des enfants sachant déjà lire et toujours prêts à rêver à partir d'illustrations en couleurs. Ces petits ouvrages reliés (douze titres parus, de 12 à 18 F) contiennent des textes d'auteurs célèbres, Andersen, Tolstoï, Mark Twain, Jean Giono, Le Clézio, Daniel Boulanger, Prévert, Tardieu, P.-J. Stahl et Théophile Schuler, auteurs des vingt-six gravures à quatrains de **Devinez l'alphabet**. C'est aussi à ce délice de découvrir les mots qu'Agnès Rosenstiehl a pensé en composant son **Alphabet fou**, sous-titré « Le livre des syllabes sybillines ; se lit à haute voix et de plus en plus vite » (Larousse, 28 F). Cet ouvrage est un régal. Pour les planches dessinées à partir de chaque lettre, les paroles en bulles des enfants, la phrase qui s'étale sur la page d'à-côté, les sentences de La Fontaine. Et bien d'autres trouvailles graphiques, acrobaties verbales et jeux de mots.

Un grand album plein de fantaisie et d'humour, c'est **Rêves éveillés** (Pierre Horay, 49 F), qui rassemble seize histoires en images de Winsor Mac Cay, l'auteur du fameux **Little Nemo**. Soulignons aussi l'exceptionnelle qualité des albums de La Marelle (71, boulevard du Montparnasse) : **L'étonnante découverte d'un**

petit ours nommé Panda (34 F) et **Sans rime ni raison**, textes d'Hélène Tersac, illustrés par Pier Brouet (58 F). Pour vos enfants, vous pourrez aussi sélectionner ces onze histoires de dix dessinateurs différents (Peyo y figurant deux fois) issus de **Spirou**, rassemblées dans un album en couleurs sous le titre **Contes de Noël** (Dupuis, 22 F) ou encore, chez le même éditeur, le dernier « Lucky Luke », **Tortillas pour les Dalton** (12,50 F) sans oublier l'album intitulé **Tembo Tabou** d'un fameux dessinateur nommé Franquin (19 F).

A l'intention des plus jeunes et des plus turbulents, les éditions Gautier-Languereau proposent une collection à toute épreuve, « Les premiers albums ». Ces livres aux pages de fort carton, à coins arrondis, sont illustrés par des dessinateurs remarquables, Gijo Fujikawa, à qui l'on doit **Le petit jardinier** et **Le secret de Juliette**, Elisabeth Ivanovsky, auteur de **Mon ABC**, aux couleurs fraîches et douces. Chez le même éditeur, une parfaite réussite graphique, **Cours vite, Alain !**, dont l'illustrateur Satomi Ichikawa fait penser au délicieux Boutet de Monvel dont, signalons-le en passant, viennent d'être réédités **Les chansons de France** et **Jeanne d'Arc** (60 F). Quand cet éditeur nous redonnera-t-il **Nos enfants**, avec le même dessinateur et les textes limpides d'Anatole France ? Cela vaudrait mieux que de s'attacher à la survie de Bécassine (dernier volume paru, **Bécassine à Clocher-les-Bécasses**, 22,50 F) qui stupéfie le lecteur d'aujourd'hui : avec une innocence désarmante, ces beaux albums véhiculent une idéologie raciste et réactionnaire. Les grandes personnes s'en amuseront, mais c'est sans doute un produit dangereux pour les petits enfants.

En dernière minute, une information qui va ravir tous les amateurs de BD : les deux petits Bruxellois nés il y a quarante-huit ans dans les pages du **Petit Vingtième**, les deux fils, moins connus que Tintin, de Hergé, sont à nouveau à la devanture des librairies. Casterman vient en effet de rééditer **Les exploits de Quick et Flupke** (78 F), en incorporant d'ailleurs des planches inédites. Si vous ne les avez pas connus du temps de leur — éternelle — jeunesse, découvrez donc, en même temps que vos enfants, ces poulbots facétieux que là-bas on appelle des « ketjes ».



...et des jeux

Dans le domaine des jeux, il faut d'abord souligner l'exploitation abusive des imitations de jeux déjà connus. On peut se demander, par exemple, où réside l'intérêt de tant de démarcations du fameux **Monopoly** dont on recense aujourd'hui une cinquantaine de variantes, surtout lorsque l'on connaît le principe et le sens de ce jeu (voir à ce sujet **Que choisir ?** n° 124, p. 6). Attention aussi aux jeux qui cèdent à la mode, mettent en scène les « héros » du jour, qu'il s'agisse de vedettes de la télévision ou de personnages célèbres de bandes dessinées, comme, par exemple, **Rahan — jeu de préhistoire** (Nathan), ou font surgir du passé des races que nous avons exterminées, comme c'est le cas avec **Camp indien**, chez Educ lux. Dernière catégorie à éviter, tous les jeux basés sur un conflit et mettant en scène des combats. Les exemples sont nombreux : citons la boîte **Débarquement d'assaut** chez Matchbox et **Bataille navale** chez Nathan (175 F). D'abord ils font davantage appel à la compétition qu'à la stratégie, voilà pour l'aspect intellectuel, sans évoquer leur côté immoral ; ensuite il s'agit souvent de versions « élaborées » de jeux anciens qui ne nécessitent — c'est le cas dans la « bataille navale » — qu'une simple feuille quadrillée.

Le succès du **Go** a sûrement incité certains producteurs à chercher sur d'autres continents ou dans des sociétés anciennes certains jeux. Ainsi les Editions de la Courtine présentent **l'Awélé**, jeu traditionnel de

l'Afrique et de l'Insulinde, fort intéressant parce qu'il offre de nombreuses possibilités de stratégie. La version raffinée que propose cette maison doit être assez chère (le prix ne nous en a pas été communiqué, pas plus que le jeu lui-même, mais une simple notice), mais il est possible d'en fabriquer un fort économiquement. Ancien jeu aussi, puisqu'il se pratiquait en Mésopotamie, vingt-cinq siècles avant Jésus-Christ, l'**Ur** (72 F), réalisé par les éditions Carlit Ravensburger qui proposent également un jeu de patience chinois à plus de trois cents motifs, et qui ne se joue que seul, le **Tangram** (64 F).

Parmi les productions les plus intéressantes, on peut retenir le **Loto-langue**, créé par Assimil (même adresse que la « Méthode ») qui permet d'apprendre cent dix mots et de réaliser avec eux soixante-douze phrases courtes. Il existe en anglais, espagnol et allemand (50 F). **L'horloge**, réalisée par Matchbox à l'intention des enfants de cinq ans, est très grosse et très colorée, elle facilite l'apprentissage de l'heure (65 F). Parmi les jouets en peluche, voici trois marionnettes, le fennec, le raton-laveur et l'hermine. Les animaux sont beaux et leur manipulation permet d'entretenir la fiction de la vie. Ils deviennent les héros de petites histoires, on les cajole... (Thiennot S.A. — distribution : Simone Glarner, 82, avenue Parmentier, 75011 Paris, tél. : 357-29-99 — prix variables).

Signalons enfin la parution récente des **Jouets en bois** (Bordas, 35 F), un livre débouchant sur les activités artistiques. Ceux qui manqueront de « matière première » pour réaliser leurs créations pourront toujours consulter à cet effet le catalogue très complet des établissements Rougier et Plé (13-15, boulevard des Filles-du-Calvaire, 75003 Paris — vente par correspondance et au magasin central). Notons, de même, l'excellent ouvrage d'Huguette Hugon-Desquenues, **Le jeu réinventé** (Fleury, 40 F).

Choix proposé par
Josane Duranteau,
Pierre Ferran,
Maurice Guillot,
François Mariet
et Jean-Pierre Vélis

DISQUES

en souscription

Moins nombreuses que les années précédentes, les « souscriptions » offrent cependant un choix assez vaste aux amateurs de bons enregistrements musicaux. Et n'oubliez pas que, jusqu'au 30 janvier, toutes ces nouveautés coûteront 25 % moins cher que leur prix normal...

musique lyrique

De VIVALDI, après l'accueil enthousiaste fait l'an dernier à *Orlando furioso*, voici *Tito Manlio* (Philips, 6769 004 - 5 disques) avec Birgit Finnilä et Julia Hamari, sous la direction de Vittorio Negri à la tête de l'Orchestre de chambre, de Berlin. L'enregistrement est intégral : quatre heures d'écoute ! Mais on peut fort bien n'en pas suivre avec scrupule le déroulement « dramatique et romain » ; on s'y perd, on pourrait s'y ennuyer. Mieux vaut laisser faire l'éblouissante et généreuse musique et la virtuosité des voix (eh oui, les castrats ne sont plus de ce monde, mais quoi...). Accordons-nous à la légèreté du public d'il y a trois cents ans. Il y a assez de beauté dans cette œuvre pour être, à la découvrir, très heureux aujourd'hui.

De RAMEAU, voici le premier opéra — il avait cinquante ans — *Hippolyte et Aricie* (CBS, 79134 - 3 d.), œuvre mal connue à laquelle Jean-Claude Malgoire, à la tête de la Grande Ecurie et la Chambre du Roy, accorde vie, couleurs et lumière qui la resuscitent.

Philips, qui poursuit l'intégrale des opéras de HAYDN, présente *Il mondo della Luna* (6769 003 - 3 d.) avec Fedrika von Stade, Edith Mathis et Arleen Auger ; c'est un opéra-bouffe, d'une fantaisie un peu folle. Antal Dorati, responsable de toute la série, continue de manifester ici une admirable compréhension de Haydn.

De MOZART, arrive, de Salzbourg même, le dernier *Don Juan* signé par Karl Böhm. Toute l'interprétation est exemplaire, avec une mention parti-



culière pour Tomova-Sintov, la meilleure Anna d'aujourd'hui (DG, 3371 042 - 3 d.).

De Richard STRAUSS enfin, dirigé par Karajan, *Salomé* (VSM, C 167 02908/9 - 2 d.). Depuis dix ans, le Maître attendait le « monstre sacré » capable d'incarner l'innocent et diabolique héroïne; il l'a trouvé : c'est Hildegard Behrens. Cet enregistrement est un chef-d'œuvre.

musique sacrée

En priorité, un disque marqué par la grâce : *Vespro della Beata Virginia* de MONTEVERDI (Harmonia Mundi, 20337/8 - 2 d.), pour la bouleversante interprétation des petits « escolans » de l'abbaye de Montserrat, que Dominique Fernandez a si joliment appelés « les écoliers de l'extase ».

Il faut aussi écouter *Les neuf leçons de ténèbres* de Marc-Antoine CHARPENTIER, œuvre récemment redécouverte et que Jean-Claude Malgoire interprète dans la lumière de très savants travaux musicologiques mais surtout avec une émouvante fidélité à l'esprit religieux de l'œuvre (CBS, 79320 - 3 d.).

musique instrumentale

Pour la deuxième fois, Alfred Brendel a gravé l'*Intégrale des sonates* de BEETHOVEN (Philips, 6768 004 - 13 d.). Il lui a fallu huit ans pour mener à bien cette entreprise, mais cet enregistrement va compter pour toute l'histoire future du disque : c'est un témoignage essentiel sur le musicien et sur la sensibilité de notre

temps à son génie.

De SCHUBERT, dont nous célébrons le cent cinquantième anniversaire de la mort, surprise : deux enregistrements des mêmes *Œuvres pour piano à quatre mains*. Le deuxième volume de celui de Christian Ivaldi et Noël Lee (Arion, 336 015) et le premier d'Anna Queffelec et Imogen Cooper (Erato, 71045/7 - 3 d.), ces dernières justement disciples de Brendel. Il faut que vous « éprouviez » personnellement l'une et l'autre de ces interprétations pour choisir : les deux enchantent, mais d'infimes nuances pourront vous décider.

Une mention spéciale pour les enregistrements qui ont fixé le dernier récital de Rudolf Serkin à Carnegie Hall, groupant des œuvres de SCHUBERT, BEETHOVEN, MOZART et HAYDN (CBS, 79216 - 2 d.) : la possibilité est ici offerte à tous de partager de très grands moments de ce concert donné le 15 décembre 1977 et de s'en nourrir longuement.

Enfin, découvrez avec étonnement comment, avec Pierre Amoyal, les *Six sonates pour violon et basse continue* de TARTINI, les célèbres « trilles du diable », ne sont pas seulement de prodigieux exercices de virtuosité mais aussi des œuvres d'une verve, d'une chaleur et d'une force superbes. Un miracle d'interprétation (Erato, 71023/4 - 2 d.).

musique de chambre

De BACH, écoutez les *Douze concertos pour clavecin* par Huguette Dreyfus, accompagnée par l'Ensemble baroque de Drottningholm avec

autant de rigueur que d'abandon à la ferveur (Erato, 71180 - 4 d.).

D'un grand musicien longtemps mal connu du disque, John DOWLAND, voici *Lute Songs*, *Lute Solos*, *Consort Music*, une musique secrète et précieuse dont le haute-contre Alfred Deller est l'interprète idéal (Harmonia Mundi, 244/6 - 3 d.).

De HAYDN, si abondamment servi par le disque depuis deux ou trois ans, deux nouveaux enregistrements : celui des *Quatuors à cordes op. 20* (CBS, 79305/7 - 3 d.) interprétés par le Quatuor Juilliard avec un sens de la grandeur qui convient particulièrement à ces œuvres que les contemporains avaient justement baptisées « les grands quatuors »; quant aux *Quatuors à cordes op. 64*, très différents d'inspiration, ils sont interprétés par le groupe magyar Tatrai qui a déjà, et avec beaucoup de bonheur, enregistré d'autres quatuors du musicien (Hungaroton, 11838/40 - 3 d.).

musique symphonique

De WEBERN, et c'est peut-être l'enregistrement le plus important de ces souscriptions, *L'œuvre intégrale* dirigée par Pierre Boulez (CBS, 79402 - 4 d.) : une merveilleuse lecture par celui qui a vécu très longtemps en intimité profonde avec ces œuvres qui ont ouvert une nouvelle ère de la musique.

De HONEGGER, *Les cinq symphonies* (avec *Chant de joie*, *Pastorale d'été* et *Pacific 231*) dirigées par Serge Baudo qui nous offre, regroupées, ces œuvres essentielles de notre temps, si mal aimées ces vingt dernières années (Supraphon-Eurodisc, 87601/3 - 3 d.).

Enfin, pour célébrer les soixante-dix ans de MESSIAEN, deux enregistrements : à paraître bientôt, ses *Mémoires* (VSM) et, déjà parue, son œuvre la plus populaire et peut-être la plus brillante, *Turangalila Symphonie* (VSM, C 167.02974/5 - 2 d.); une musique de feu, de lumière et de couleurs, admirablement embrasée par le London Symphony Orchestra dirigé par André Previn, avec deux interprètes parmi les disciples les plus directs du Maître : Jeanne Loriod à l'onde Marthenod, et Michel Beroff au piano. Une admirable réussite.

d'hier, d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs

Un souvenir émouvant, celui de Victor Jara, le célèbre guitariste chanteur chilien dont on sait la fin tragique : les mains coupées par ses bourreaux avant d'être exécuté. Ce *Canto libre n° 2* a été enregistré en 1970 peu avant l'élection de Salvador Allende ; Victor Jara venait de décider de se consacrer à la chanson populaire sud-américaine pour la recherche de son identité culturelle (Escargot, 373). Toujours le Chili avec Angel Parra qui nous donne également un excellent disque de *Guitare populaire du Chili* (Escargot, 374).

Un disque quelque peu étrange sur le destin politique non moins étrange de Pierre Dupont et qui s'intitule *1848, la République de Pierre Dupont*. Le cheminement de ce démagogue exalté, rendu célèbre par sa chanson « Les bœufs » et qui signa entre autres « Le Chant des paysans » avec Jean-Baptiste Clément, est retracé par ses chansons populaires interprétées par Christian Capezzone et la chorale « A cœur joie ». Les réalisateurs de ce disque recommandent de ne pas chercher là de cohérence politique « parce que Dupont, ce légitimiste saint-simonien devenu républicain avant de retourner à nouveau sa veste, n'en avait pas [...] parce que l'époque dans son ensemble mêle allègrement Dieu et la république, la patrie et la Carmagnole, la Marseillaise et l'internationalisme » (Vendémiaire, VDES 023 — distribué par SFPP). A noter que l'équipe lyonnaise, auteur de cette réalisation, joue actuellement, à 22 heures, un spectacle sur ce même sujet au Théâtre du Troglodyte, 74, rue Mouffetard à Paris jusqu'au 21 décembre.

Pour un bébé-robot est le titre du disque que devront écouter ceux qui n'ont pas encore découvert Mama Béa Tékielski, cette nouvelle idole sortie de ce que l'on appelle les circuits marginaux du show-business. Un cri d'aujourd'hui sur une musique de notre temps, les jeunes ne s'y sont pas trompés (RCA, PL 37203).

Dans un tout autre genre, ceux qui regrettent la disparition des traditionnels chansonniers seront peut-être

étonnés par le disque de Patrick Font et Philippe Val qui redonnent une nouvelle jeunesse à la formule. Corrosifs, irrévérencieux, subversifs, deux « jeunes affreux » qui passent au crible du délire les problèmes, nos problèmes politiques (RCA, PL 37185).

Et pour terminer, une petite offensive québécoise avec un Gilles Vigneault qui s'interroge, *Comment vous donner des nouvelles*, et dont le disque nous livre des titres qui ne peuvent être que de lui : « Timor la peur », « Mettez votre parka », « Les quatre pays », « J'ai rentré le bois » entre autres (ESC, 376 — distribué par CBS). Paul Piché est encore pratiquement inconnu en France, quoique la première chanson du disque qui nous le révèle, « Heureux d'un printemps qui m'chauffe la couenne », commence à passer régulièrement sur les antennes ; à suivre après ce premier *A qui appartient l'beau temps ?* (ESC, 378). Enfin, un très bon, pour ne pas dire excellent, disque du groupe Beausoleil-Broussard qui, sous le titre *Mutinerie*, tout en nous contant l'aventure de la mutinerie de Beausoleil, nous sert une belle part d'Acadie et de Québec (ESC, 375).

Nous avons signalé l'an dernier un excellent groupe, Wells Fargo. Le guitariste solo Patrick Moulou s'en est échappé et vient d'enregistrer seul un album de compositions personnelles. Sous le titre *Antranik* (RCA, PL 37216), Moulou, qui s'intéresse particulièrement aux problèmes pédagogiques de l'enseignement de la guitare, nous livre une face folk et une de guitare électrique avec orchestre qui mérite plus que de l'attention.

et pour les enfants

Quelques trente-trois tours pour faire rire, sourire ou émouvoir les enfants avec, bien sûr, les fabulettes devenues classiques d'Anne Sylvestre qui vient de remplir durant un long mois le Forum des Halles à Paris. A ces disques, il faut adjoindre dorénavant un recueil tout nouveau, *Fabulettes et chansons pour le mercredi* (Editions ouvrières). Mais Anne Sylvestre a écrit également une histoire pour son amie Marén Berg : *Le secret d'Anatole*. Le petit accent de Marén qui, née à Hanovre, a découvert le

folk à Londres et la chanson à Paris, pimente singulièrement ce conte ponctué de chansons que les petits écouteront et retiendront avec plaisir. La deuxième face de ce disque, qui a obtenu le Prix Loisirs-Jeunes 1978, est consacrée à des textes d'auteurs, dont Maurice Carême, mis en musique par Jo Akepsimas et Mannick (Arc-en-ciel, SM 30877).

Anne Vanderlove, dont on n'a pas oublié la voix, malgré la bouderie que semblent lui témoigner les radios, a également réalisé un grand disque pour les enfants. Si la première face reste dans ce que l'on qualifie généralement de traditionnel, la seconde incite à la réflexion avec « Ballade pour Jonathan », « Gai, gai, vive la guerre » — qui n'est pas ce que le titre pourrait laisser croire — et surtout un admirable texte, plaidoyer pour la liberté, intitulé « Il n'y a pas de titre à ma chanson » qui ne laissera aucun enfant insensible. A signaler la courageuse initiative de ce disque produit et diffusé en province (CASE, 11, boulevard Arago, 22000 Saint-Brieuc. Disque n° 2230050).

Depuis sa Suisse natale, après avoir fait quelques incursions à Paris, Henri Dès nous donne, sous le titre *Cache-Cache*, un disque original pour enfants d'où ceux-ci ne sont pas absents. Avec un ton très moderne dans les textes et une bonne humeur à toute épreuve, ce garçon a gravé quatorze chansons pleines de drôlerie, d'invention, de trouvailles et d'humour. Les paroles et la ligne mélodique sont insérées dans l'album (Disques Mary-Josée, HD 0023).

Pour les disques musicaux, retenons la musique originale du film *La ballade des Dalton* composée et jouée par Claude Bolling pour l'innarrable Lucky Luke et dont quelques paroles de chansons sont dues à Nicole Croisille (RCA, PL 37195), et encore un nouvel album de Georges Schmitt et sa flûte de Pan, dont on sait qu'il fait de nombreuses animations scolaires, apprenant aux élèves la fabrication de leurs propres flûtes. Ce *Colchique dans les prés* ressemble à son titre (Caravage, 67284 — distribué par Carrère).

Choix proposé par Maurice Guillot
et Georges Rouveyre

SPECTACLES

à l'écran

Les congés de fin d'année vont nous donner des loisirs et l'envie d'aller au cinéma : voici quelques suggestions à propos de films que je n'ai pas encore eu le loisir de vous signaler.

D'Alan Rudolph, *Tu ne m'oublieras pas* : l'histoire de la vengeance d'une femme qui, ayant passé douze ans en prison pour avoir tué la maîtresse de son mari, s'emploie à le persécuter ainsi que la jeune femme avec qui il a refait sa vie. Dépassant l'anecdote, ce film sensible et ambitieux s'emploie à montrer que, si nous ne sommes pas tous des assassins, nous sommes tous des prisonniers de nos hantises, de nos préjugés, de nos haines. L'interprétation sensationnelle de Geraldine Chaplin, la rentrée d'Anthony Perkins ajoutent beaucoup à l'attrait de l'œuvre.

On retrouve cette même Geraldine Chaplin dans un rôle central, mais secondaire, de *Un mariage* de Robert Altman : elle est « Madame Protocole », la maîtresse de cérémonie d'un très grand mariage entre l'héritier d'une vieille famille bourgeoise du Middle-West et la fille de Sudistes parvenus. De l'auteur de *Mash*, on peut attendre une satire impitoyable ; et de fait, son film, conçu presque comme un reportage indiscret, ne nous laisse rien ignorer des tares, des hypocrisies, des vilénies qui se cachent derrière les belles apparences de ce jour de fête. Socialement et psychologiquement, le film est féroce et passionnant.

Ceux qui ont aimé les précédents films de Claude Sautet retrouveront dans *Une histoire simple* les éléments habituels de son univers : la propriété à la campagne où les amis se réunissent, les amitiés fidèles, la générosité. Et ils y trouveront une Romy Schneider extraordinaire, dans le rôle d'une femme de quarante ans que les « choses de la vie » ramènent passagèrement à son mari qu'elle avait quitté ; d'autres femmes et d'autres hommes aussi, qui se battent avec leurs problèmes, mais qui sont capa-

bles de chaleur, de dévouement, de sensibilité. Il y a toujours quelque chose de réconfortant dans les films de Sautet, que sa lucidité n'empêche pas de refuser le pessimisme ; c'est, je crois, un des grands charmes d'*Une histoire simple*.

A ceux qui ont seulement envie de passer une soirée distrayante on peut signaler *La malédiction de la panthère rose*, nouvel épisode des aventures de l'inspecteur Clouzeau. Générique sensationnel, comme d'habitude ; le film lui-même manifeste un peu d'essoufflement dans l'invention. Mais on rit beaucoup, surtout à cause des déguisements de Peter Sellers (en vieux loup de mer, en Chinois) et de ses parodies de personnages de films (Toulouse-Lautrec, *Le parrain*). C'est bon enfant et drôle, si on n'est pas trop difficile.

Les enfants seront ravis de voir *La ballade des Dalton* d'après Morris et Goscinny, musique de Claude Bolling. C'est une réussite à la fois dans la maîtrise de l'animation, dans la création de pittoresques personnages secondaires, dans les gags et l'humour, et dans la parodie passagère des comédies musicales des années 30. A l'intérieur de la double convention du western et de son utilisation en bande dessinée par la « saga » de Lucky Luke et des Dalton, ce film a de quoi satisfaire les plus difficiles : les voix elles-mêmes sont interprétées par d'excellents comédiens comme Ceccaldi, Balutin, Trabaud ou Roger Carel. Bref, un beau travail d'artisans qui connaissent leur métier.

à la scène

Avec *La vie est un songe*, de Calderon, Stuart Seide nous propose une représentation alerte, que l'on regarde sans ennui. Disons tout de suite les réserves : quelques comédiens peu convaincants, et la double influence de Peter Brook et de Vitez insuffisamment assimilée par le metteur en scène. Mais le spectateur non averti pourra se plaire à une action pleine de rebondissements, car elle est vivement menée, et s'amuser au comique assez subtil de Jean-Louis Grinfeld (Clairon). Surtout, il pourra apprécier la prestation d'un jeune comédien, Thierry-Gabriel Fortineau, qui sait donner tout son pathétique

à l'alternance des situations extrêmes que vit le prince Sigismond et aux moments lyriques un ton d'une belle gravité.

Les problèmes soulevés par la pièce ne sont pas escamotés et l'on peut, au sortir du spectacle, méditer à la fois sur l'immoralité des Grands, sur la folle sottise du Roi et sur la volte-face finale du Prince qui, porté au pouvoir par une rébellion populaire, n'hésite pas une seconde à condamner à la prison les meneurs qui ont osé, en prenant son parti, se révolter contre l'autorité monarchique.

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes — jusqu'au 21 janvier

C'était une entreprise un peu folle que de dire, assis derrière une table, éclairé d'une seule bougie, la brève et difficile nouvelle de Samuel Beckett, *Le dépeupleur* : dans un cylindre surbaissé de cinquante mètres de pourtour et seize de haut, des corps (des êtres encore humains ?) s'agitent ou s'immobilisent dans la recherche vaine de leur « dépeupleur ». Vision cauchemardesque de l'existence qui ne laisse aucun espoir, nous sommes en plein dans la lignée de *Huis Clos* et de Kafka.

Mais c'est avec son verbe propre, qui est souvent magnifique de violence contenue et d'apparente objectivité, que Beckett s'exprime, et l'on comprend que cette parole, un comédien ait voulu nous la faire entendre. Effectivement, par la voix de Serge Merlin, elle prend une dimension nouvelle tant son interprète la fait vivre pour nous et nous impose de vivre avec lui dans cet univers désespéré, le nôtre, si, comme le dit l'auteur, « cette notion est maintenue ». Nous sommes avec lui dans ce cylindre, et même quand le noir s'est abattu sur la salle pour clore ce, court spectacle, nous en restons longuement prisonniers.

Théâtre d'Orsay, petite salle jusqu'à fin décembre (en alternance)

Se moquer du show-business et des rêves à la fois fous et puérils de trois figurantes d'opéra demandait, pour ne pas tomber dans le banal ou le lourd, beaucoup d'humour et, pourrait-on dire, de distanciation.

Dans une courte, mais très savoureuse, « comédie-musicoll », *Le pompier de mes rêves*, Louis Thierry a dans l'ensemble bien atteint son but et l'on passera aisément sur quelques facilités pour se laisser emporter par son entrain et sa cocasserie. D'autant plus qu'il est servi admirablement par quatre comédiennes dynamiques, Nicole Dubois, Monique Mauclair, Annick Roux et Aline Still qui jouent, dansent et chantent cette fantaisie sous l'œil interloqué du pompier de leurs rêves, Jean-Marc Montel, apparemment, mais seulement apparemment, étranger à leurs fantasmes.

Personne ne se prend ici vraiment au sérieux, chacun a l'air de se moquer de soi-même, mais ne nous y fions pas, il y a plus de travail qu'il y paraît dans ce jeu, et pourquoi boudierions-nous notre plaisir à regarder et écouter une joyeuse bande qui ne s'amuse que pour nous amuser ?

Théâtre du Marais, 37, rue Volta, Paris
22 h 15 — sans date limite

Peu de nouveautés dans le spectacle que, pour son retour à Paris, présente Marcel Marceau, mais, en particulier, un « Bip joue Faust », où il s'accompagne de marionnettes géantes qui accentuent encore l'allure onirique de cette remarquable évocation. Pourtant, les amis de Marceau, ceux qui, depuis des années, n'ont cessé d'admirer sa virtuosité, son invention, son humour et sa poésie, ne seront pas déçus en retrouvant, neufs comme aux premiers jours, « David et Goliath » ou « La soirée mondaine », sans parler des inimitables « exercices de style ». Et ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de le connaître découvriront, je pense, avec le même enchantement que leurs aînés, cette perfection classique à laquelle Marceau a porté le grand art du silence.

Cette année est aussi plus que des retrouvailles. Le 15 novembre, Marceau a enfin pu ouvrir à Paris l'école de mime dont il rêve depuis des années, et surtout trouver les moyens matériels, financiers et humains pour la faire fonctionner. Déjà les demandes sont plus nombreuses que les places offertes... Bientôt donc, l'an prochain peut-être, Marceau pourra, avec les élèves que lui et ses cama-



Pour trois mois, Isabelle von Allmen prend possession de la scène de Bobino. C'est un événement, car Isabelle von Allmen est plus connue sous le nom de Zouc et, par extraordinaire, son patronyme est devenu l'un de ses personnages... Son patronyme ? Plutôt son moi intense, secret, dérisoire ou sublime. Zouc, anti-vedette par excellence, c'est un tout, un seul et même tout dans la cohorte de ses personnages. On en arrive à se demander s'il y a invention chez elle tant elle est la vie et tant elle puise dans la vie ce qu'elle nous sert en manière de miroir. Ce retour de Zouc ne fait pas l'effet d'une « rentrée » comme on dit dans le « show-business », parce que Zouc n'est pas non plus ce que l'on appelle un « animal » de scène, ce n'est pas un phénomène que l'on regarde, c'est un phénomène que l'on ressent parce qu'il plonge au plus profond de nous-mêmes. Comment expliquer cela ? Peut-être parce que Zouc, comme elle le dit elle-même (cf. *l'éducation* n° 296 du 11-11-76) n'a rien « appris » mais simplement vécu.

Un livre remarquable sort actuellement sous le simple titre *Zouc* (Balland, 59 F). C'est un ouvrage étonnant où Zouc se raconte, non pas comme le ferait une star, mais à travers l'écriture de Hervé Guibert, Georges Piroué, Claude-Michel Cluny et Roger Montandon, ce dernier ajoutant un innombrable jeu de croquis, dessins et peintures. C'est en quelque sorte une confession tout comme elle, sans artifice, qui bouleverse et qui révèle les secrets intérieurs d'une petite femme en noir qui joue la vie et rien d'autre.

rades enseignants auront certainement su former, reprendre ces mimodrames qui, dans le passé, avaient tant fait pour nous surprendre et nous charmer. A bientôt donc, Bip, nous attendons avec impatience ce nouveau rendez-vous !

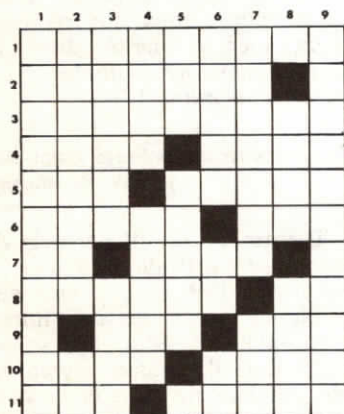
Théâtre de la Porte Saint-Martin
jusqu'à fin décembre

Le Théâtre de la Ville a pris délibérément le parti de rire pour ses spectacles de 18 h 30, et même de se faire plaque tournante de l'humour international. En effet, après avoir accueilli Sol, l'étonnant clown québécois, jongleur de mots et de calembours, c'est le duo de clowns italiens Les Colombaioni qui occupe la scène jusqu'au 30 décembre. Rompus à toutes les disciplines du cirque et du théâtre, les Colombaioni ont l'art de noyer leur numéro sous un flot de discours « à l'italienne » inénarrable. Issus d'une grande famille d'enfants de la balle — il y a quarante Colombaioni sur les pistes italiennes ! —, Carlo et Alberto ont été les premiers à se produire dans le monde entier. En alliant les arts de la piste à la commedia dell'arte, ils créent un comique singulier qui renouvelle le spectacle de clowns. Et n'allez pas croire que celui-ci n'est destiné qu'aux enfants, les deux compères apportent au contraire un souffle nouveau dans ce genre difficile et le haussent, à l'image d'un Dimitri, au plus large public.

L'animation semble se développer plus rapidement que les réalisations aux Halles de Paris. Une nouvelle salle vient de s'ouvrir et, sous le nom de « Petit Forum », elle propose également des spectacles à 18 h 30. C'est Jean David et son Bal des mendiants qui en font l'ouverture et se produisent jusqu'au 23 décembre. Jean David, au luth, et ses compagnons renouent avec un bien étrange passé à travers des textes et des chants puisés aux sources de tous les folklores de France et à travers aussi les sonorités d'une soixantaine d'instruments anciens.

Choix proposé par
Etienne Fuzellier, Maurice Guillot,
Raymond Laubreaux, P.-B. Marquet

problème 305



Horizontalement. 1 - Voie réservée à la diligence. 2 - Quand Phébé porte ombrage à Phébus. 3 - Femmes au foyer malgré elles. 4 - Monte sur les planches - Belle faisant l'objet de maintes aspirations. 5 - Il se conserve difficilement en période de froid - Amoncellement glaciaire. 6 - Grand fumeur péruvien - Résultat bénéfique d'un coup de pompe bien placé. 7 - Révolution mathématique - La plus simple est un casse-tête. 8 - Quoique toujours uniformes, elles ne sont pas obligatoirement identiques - Nom pour un oui. 9 - Rivière de Roumanie - Personnel. 10 - Il joue souvent à chat perché - Convient. 11 - Telle une femme ayant tout laissé tomber - Lieu de naissance de la bruyère.

Verticalement. 1 - Prière du protestant ne trouvant pas la chose très catholique. 2 - Assure le routage - Simplicité. 3 - Personnage historique responsable d'un incident regrettable à la communale - Le futur antérieur y est toujours présent. 4 - Là-haut sur la montagne - Cage à faisans. 5 - Trou dans un mur - Rivière de Roumanie. 6 - Elle gonfle les fonds d'un fesse-mathieu et réduit ceux d'un fessier - Tour de magiciens - Possessif. 7 - Fait disparaître - Successeur de Pierre. 8 - Il n'a pas eu besoin d'un poulet pour se mettre à table. Abreuvoir à dromadaire. 9 - Il chasse le cafard.

solution du problème 304

Horizontalement. 1 - Blablabla. 2 - Rebuteur. 3 - Archets. 4 - Caïn - Hé. 5 - Arsenic. 6 - Nasses - Ra. 7 - Email. 8 - Epée - Eux. 9 - Ur - Mu - Cep. 10 - Retendu. 11 - Stationne.

Verticalement. 1 - Brocanteurs. 2 - Le - Ara - Prêt. 3 - Abaissée - Ta. 4 - Bornes - Emet. 5 - Luc - Née - Uni. 6 - Athéisme - Do. 7 - Bée - Aucun. 8 - Luth - Rixe. 9 - Arsenal - Pré.

attention au départ !

♠ ARx	♠ 10xxxxx
♥ RVx	♥ xxxx
♦ ADx	♦ xx
♣ xxxx	♣ 10
♠ Vx	♠ Dx
♥ A	♥ D109xx
♦ RVxxx	♦ xxx
♣ AVxxx	♣ RDx

Après l'ouverture de Ouest de 1 ♦, le SA de Nord, les 3 ♥ de Sud et les 4 ♥ de Nord, Sud entame le ♣ A pour le 10 de Est et donne un ♣ à couper à son partenaire. Assez maladroitement, ce dernier ne cherche pas une rentrée en face avec l'As d'atout et repart d'un petit ♠. Sud n'ignore pas la place de ce ♥ A à cause de l'ouverture de Ouest et, puisqu'il va devoir jouer atout, il s'aperçoit que la passivité du retour de Est ne va pas être sanctionnée. Mais la solution ne tarde pas à lui apparaître. Il prend de la ♠ D, tire ♠ As et Roi en défaussant son ♣ R et joue son ♥ R. Ouest prend et rejoue ♣, inutilement maintenant, coupé en Est et surcoupé. Sud joue alors tous ses atouts et Ouest est squeezé.

contre le diable

♠ D65	♠ RV2
♥ 1052	♥ D9
♦ ARD109	♦ V83
♣ 65	♣ R9874
♠ A973	♠ 1084
♥ V864	♥ AR73
♦ 762	♦ 54
♣ 102	♣ ADV3

Après les enchères : S : 1 ♣ — N : 1 ♦ — S : 1 ♥ — N : 3 ♦ — S : 3 SA, Ouest entame le ♠ 3.

Apparemment, la défense va encaisser quatre levées à ♠ et Sud fera le reste. Mais le diable est en Est !

Est prend l'entame du Valet, rejoue le Roi et continue du ♣ 9 comme s'il n'avait plus de ♠. Le contrat de 3 SA ne peut gagner que si l'impasse au ♣ R réussit et Sud la fait en tremblant. Elle réussit, tout va bien. Tout va même très bien puisque si le ♦ V n'accroche pas, ce n'est pas neuf, mais onze levées que Sud va réaliser. Il lui apparaît cependant qu'un jeu de sécurité s'impose à ♦ car si le ♦ V est long en Ouest, il est facile de le prendre, sans aucun risque puisque Est n'a plus de ♠ (1).

En avant ! ♦ 5, ♦ 2, ♦ 9. Est donne le 8. Sud se félicite de sa prudence et Est de sa perspicacité. Il lui a été facile en effet d'estimer que Sud n'a pu faire l'impasse à ♦ qu'avec deux ♦ en main. Pas trois, car il aurait joué le premier coup à la couleur sans impasse pour ne pas donner le ♦ Valet sec en Est. En donnant le

8 au lieu du 3, il l'incite même à refaire l'impasse qui serait nécessaire si Ouest détenait le Valet cinquième au départ. Sud tombe dans le piège en rentrant en main à ♣ par une seconde impasse au Roi.

La suite est claire... et sombre : ♦ pour le 10 pris du Valet et retour de Est à ♠. Ouest encaisse l'As et le 9 et renvoie ♥. Sud ne compte qu'une levée à ♦, trois à ♣ et deux à ♥. Trois levées de chute et Sud ne peut que regretter que son contrat fût sur table après avoir encaissé le ♦ 9.

Quant à Est, il a joué avec le feu car s'il avait pris le premier jeu à ♦ pour revenir ♠, il assurait déjà une levée de chute. Mais on n'est pas joueur pour rien et, en toute « probabilité psychologique », la suite ne pouvait être que ce qu'elle fut. C'était le cas, Sud chuta de trois levées...

solution

de « pas à pas vers le top »

Reprenons le diagramme du n° 370 dans lequel Sud joue 2 ♠ après l'ouverture de Est de 1 ♣. Ouest entame le ♣ 6. Voici la donne complète. Sud prend le ♣ R, joue ♥ et la ♥ D fait la levée.

♠ 7	♥ 542	♠ RD103
♥ A9753	♥ RD102	♥ A95
♦ D863	♦ 732	♦ 732
♣ 864	♣ 64	♣ RD103
	♠ AV986	♠ V8
	♠ 64	♠ R104
	♠ V72	♠ RV109
	♠ AD5	

Sur l'ouverture de Est, Sud a contré et Ouest a placé 1 ♥, enchère de faiblesse. Il n'a certainement pas ♥ AV cinquièmes et le ♥ V second est très probable en Est. Il est inutile pour Sud de rentrer en main pour jouer ♥ et le ♥ R est joué pour le Valet qui s'écrase et l'As de Ouest qui repart ♦ pour le Roi. Le ♣ V suit, pris de la Dame. ♣ A, ♣ 5 pour Est qui ne peut revenir ♦ sous son 10, ni atout. Il se décide pour son dernier ♣ d'autant plus que le singleton de Ouest à ♠ est visiblement supérieur aux ♠ du mort. Mais Sud coupe du 9 de sa main pour défausser un ♦ du mort. La reprise du mort du ♦ A permet de jouer le ♥ 10 coupé du 3 et surcoupé du 6. Un petit ♦ suit et le meilleur retour de Est qui a pris du 10 est ♦ coupé du mort. Atout pour la Dame laissée passer et Sud fait ses deux derniers atouts pour une levée de mieux.

concours 1979

Le premier des huit problèmes du concours 1979 paraîtra dans le n° 374. Bonne chance à tous et, quoi qu'il arrive, bons moments de recherche.

IFEC ENSEIGNEMENT PRIVÉ
A DISTANCE (31^e année)
Documentation sur demande
15700 PLEAUX Tél. (71) 40-43-17 (24 h/24)

AFFICHAGE DE TOUS DOCUMENTS
OFFICIELS OU PRIVÉS EN TOUS
LIEUX PUBLICS OU AUTRES,
PANONET VITRINE 78 MET EN
VALEUR LES DOCUMENTS TOUT
EN LES PROTÉGANT DU VOL ET
DES INTEMPÉRIES.

**SANS COLLE
SANS PUNAISE
NI AGRAFE
DOCUMENTS
INTACTS!**

PANONET' VITRINE 78

Nouveaux modèles
Aluminium anodisé
Plexiglass



documentation
sur demande :
PANONET'
Ets E. BEAULU
B.P. 199
86005 POITIERS CEDEX

● Si vous avez changé
d'adresse soyez assez aimable
de nous en prévenir.
Joignez une bande d'expédition
de la revue, sans en bar-
rer le libellé, et inscrivez
lisiblement votre **nouvelle**
adresse soit à côté, soit sur
une feuille à part.
Merci de joindre deux timbres
à 1,20 F pour frais.

échanges et recherches

CONDITIONS D'INSERTION

- 23,50 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE
de 40 caractères, signes ou espaces,
composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet
= 1 ligne ; effets de composition
+ 20 %.
- POUR LES ABONNÉS : 50 % de
réduction pour 5 lignes annuelles sur
production de la bande d'abonnement
à L'EDUCATION.
- REGLEMENT : joindre à la demande
d'insertion le règlement correspondant
par chèque bancaire, postal (les
3 volets) ou mandat-lettre au nom
de L'EDUCATION. Factures établies
seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU
JOURNAL : cinq timbres à 1,20 F joints
à la demande d'insertion.
- REPONSE AUX PETITES ANNONCES
DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS
UN NUMERO : mettre chaque réponse
dans une première enveloppe TIM-
BREE portant uniquement le numéro
de l'annonce. Placer cette enveloppe
affranchie et cachetée dans une
seconde enveloppe à l'adresse de
L'EDUCATION, Service des Petites
Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde,
75008 PARIS. ATTENTION ! LE COUR-
RIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI
NE POURRA ETRE TRANSMIS.

■ location (offres)

- 05-Arvieux, ski fév. z. A, F3-F4. (92)45-73-24.
- 88-Le Thillot alt. 600 m, chalet ou appt
5 pces, très conf., calme, vue, prox. ski
ou baign. été, libre fév. A, B, print., été.
Ecr. M. Werle, 88240 Bains.
- Prox. 2 Alpes, appt tt cft. Tél. APM.
(76) 42-27-67.
- 05-Merlette 1850 m, F3-7 pers., gar., fév.,
Pâq. A, 950/sem. Ecr. Denis, lycée, 26150 Die.
- 38-Lans-Vercors 1 100-2 000 m, studio meublé
4 pers., été-hiver. Tél. (76) 96-30-83
h. repas.
- 74-Grand-Bornand, ski, duplex 4-5 pers.,
tt cft, ttes pér. Ecr. P.A. n° 627.
- 34-Cap-d'Agde, studio 4 pers. tt cft, ttes
pér., ms, quinz., sem. Ecr. P.A. n° 628.
- Savoie, stat. ski, appts meublés tt cft,
vac. Noël du 29-12, fév. z. A, B, vac. Pâq.
et ttes pér. hors vac. Ecr. P.A. n° 629.
- Savoie, Mt-Revard 1 500 m, ski fd et alpin,
chalet tt cft 5 pers., ttes pér. sf fév. B.C.
Roumy, Le Barreau, 72200 La Flèche.
- Espagne près Tarragone, accès direct
place sable, appt tt cft 4 à 7 pers., loc. par
2, 3 ou 4 sem., Pâq., Noël 700 F. Ecr. Roncin,
8, Prunier-Hardy, 92220 Bagneux. 735-07-12.
- Chamonix, chalet tt cft 7 pers., Noël, fév.
A, Pâq. A, B, sept., hors vac. Ecr. Verchère,
Geilles, 01100 Oyonnax. Tél. (74) 77-05-32.
- 74-Combloux, 4 km Megève, ski piste-fd,
coll. loue appt nf tt cft 4 pers. face Mt-Blanc.
Tél. (35) 91-15-15.

(Suite page 36.)

THALASSOTHERAPIE A CARNAC*

Très efficace dans le
traitement de l'ankylose et de la
douleur (rhumatismes,
arthrose, séquelles d'accidents
ou d'opérations, et contre
le vieillissement),
la thalassothérapie apporte
bien-être et remise en forme aux
personnes surmenées ou
simplement fatiguées par la vie
trépidante des villes.
A CARNAC, le centre de
thalassothérapie le plus récent
d'Europe est ouvert toute l'année
(sauf du 15/11 au 15/12).
Faites donc une cure dès à présent
les 4 saisons sont belles à CARNAC.

Toutes informations au
**CENTRE DE
THALASSOTHERAPIE**
B.P. 83 - 56340 CARNAC
Tél. (97) 52.04.44

*CARNAC est au cœur de la Bretagne-Sud.

1978 - 1979



- Activités manuelles
- Théâtre et Musique
- Jeux et Jouets
- Articles pour fêtes

Catalogues gratuits sur demande
EXPEDITIONS POUR TOUS PAYS



LES EDITIONS DU
cep
BEAUJOLAIS
B P 441

69656 VILLEFRANCHE SUR SAONE CEDEX

TEL. (74) 65-04-30

échanges et recherches

(Suite de la page 35.)

location (offres)

- Vallauris, villa tt cft, mer, pinède, séj. courts ou longs. Tél. (86) 44-05-92 ap. 19 h.
- 73-Valmorel, tte année, studio pied pistes, tt cft, 4 pers. Tél. (79) 24-03-71.
- Ski à Gourette à 10 mn de station, studios et 2 pces, de décembre à Pâques. Tél. (45) 31-61-24.
- Bretagne, bord de mer, 22610 Larmor-Pleubian, locations conf., jard., 2 à 5 pers., Noël 500 F, Gras 500, Pâques 680. Ecr. Thomas Paul, 32, rue Ducouedic, 56322 Lorient.
- Classes de mer — stages de voile — séjours vacances en Corse — 120 dériveurs dont 50 optimists, bateaux sécurité, moniteurs diplômés, hébergement complet, salles classes, etc. Ecr. Centre nautique du ministère de l'Education, 20210 Trinité de Porto Vecchio. Tél. 2 à Trinité.
- L'AUBERGE DE JEUNESSE DE CREVOUX (Hautes-Alpes) organise tout l'hiver des séjours et des stages de ski de piste, de fond et de randonnée à peaux de phoque ouverts à tous (groupes et individuels). Prix des séjours : 634 à 780 F les 7 jours tout compris (pension, cours de ski, matériel de ski, remontées). Séjours libres : 62 F la pension par jour. Nombreuses places en janvier et février. Pour ts renseignements : AUBERGE DE JEUNESSE DE CREVOUX, 05200 PAR EMBRUN. TEL. (92) 43-18-18.

échanges

- Ech. 2 p. c. 50 m plage sable 14 Courseilles 1-14 jt 79 c/appt 6-7 p. ski stat. 2000 m 8-15 avr. 79. Tél. 084-51-53.
- Vacances à peu de frais. Echangez votre home avec collègues à l'étranger. Ecr. Home Rooms, 7 Provost rd. London NW3.

ventes

- R/823 : Maison de bourg, tous commerces, gare SNCF, séjour, 3 ch., grenier aménageable, petite construction 2 pièces ds jardin, ch. central, 120 000 F. Cab. Giraudeau, 18160 Lignières-en-Berry.

CHAISES modernes et rustiques. Envoi franco catalogue B contre quatre timbres.

Ets Jacques MARTIN - 39140 VILLEVIEUX

NOUS EDITONS
VITE ET DIFFUSONS BONS MANUSCRITS
EDITIONS REGAIN - MONTE-CARLO

RELATIONS AMICALES

corresp., renc. sorties, ttes régions, ts âges, milieux div. c/3 timbres. RENAISSANCE, B.P. 366, 13 - Marseille-2^e.

CONDITIONS D'INSERTION

- 23,50 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.
- POUR LES ABONNES : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- REGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,20 F joints à la demande d'insertion.
- REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

hôtels - pensions

- Cannes, pr. centre, hôtel Esperanto, tt confort, parking, TV ds chbre. Tél. (93) 39-18-88. Pension Noël, J. An, px modérés.
- 38680-La Balme-de-Rencurel, en montagne, Vercors, 10 km Villard-de-Lans, prox. téléskis, calme, repos, site pittoresque, Hôtel de la Bourne, cft, cuis. soignée, vac. hiver, 65 à 75 F, inter-saison 60 F net + boisson, arrgt famille. Tél. 14.
- AU REPOS DES CASCADES, **NN, 88460 TENDON, tél. (29) 62-27-46, un hôtel chalet au cœur de la forêt des Hautes-Vosges. Forfait week-end, semaine, demi-pension, pension complète.
- Hôtel du Sapin, 26190 Bouvante, tél. (75) 45-57-63, pens. 53 F, forfait ski fond 20 F. Places libres z. B, vac. février.
- A la ferme Auberge de la Besse, dans une atmosphère familiale, des repas composés avec des produits de notre ferme, du ski de fond ou des randonnées pédestres dans le massif du Mézenc. Ecr. Gérard Mejean, 07510 Rieutord.

bateaux

- Vds voilier Muscadet 5 voiles, moteur. Chantier Landriais, 35870. Tél. (99) 46-40-03.

centres de vacances

- J. f. 20, dipl. CEMEA exp. ch. emp. anim. d'int. vac. Noël. Tél. 871-01-91 ap. 19 h.

- Recherche DIRECTEURS (TRICES) C.V. petits effectifs enfants ou adolescents Pâques, dates zones A, B. Tél. 500-13-41.

correspondance scolaire

- CM1 ch. corr. Ecr. éc., 61190 Randonnai.

divers

- Pour une étude sur l'enseignement de l'instruction civique et de la morale à l'école élémentaire, F. Mariet recherche des cahiers du jour, des fiches de préparation, des manuels (pour le maître ou l'élève) de 1880 à nos jours (y compris 1939-1945). Tout document prêté sera rendu. Ecr. F. Mariet, laboratoire des sciences sociales, ENS, 2, avenue du Palais, 92211 Saint-Cloud.
- Achete cartes postales ou photos anciennes ou modernes sur l'Ecole. Ecr. P.A. n° 630.
- VINS DE BOURGOGNE appellation Givry - Givry rouge et blanc 77. PARIZE GERARD - PONCEY - 71640 GIVRY Tarif sur demande - Tél. (85) 44-38-60 (petit prop. récoltant, époux d'enseignante)

• POUR VOS ACHATS DE VINS DE BOURGOGNE, J.-C. BOISSET, fils et gendre de collègues, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES, propriétaire et éleveur en différents crus, vous adressera sur demande son tarif avec des conditions très particulières aux enseignants.

O.C.P.F.

POMPES FUNÉBRES

SPÉCIALISTE DES QUESTIONS FUNÉRAIRES DEPUIS 1932

Agréé par de nombreuses sociétés mutualistes ou autres, des services sociaux de grandes administrations, etc. L'O.C.P.F. PREND pour les familles de Paris et de la région parisienne

TOUTES DISPOSITIONS UTILES EN CAS DE DÉCÈS
CONVOIS - TRANSPORTS
EXHUMATIONS

Avgance de frais funéraires

ASSURANCE DÉCÈS
ÉCONOMIE jusqu'à 25 %
téléphoner avant toute démarche

329.03.10 LIGNES GROUPEES

66, bd Saint-Germain - 75005 Paris
Métro Maubert-Mutualité
(sortie rue Lagrange)
Parking Lagrange à 30 mètres

OUVERT TOUTE LA SEMAINE
de 8 h 15 à 12 h 15
et de 14 h à 18 heures



Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation**

FRANCE 90 F

ÉTRANGER 120 F

RÈGLEMENT

Chèque bancaire Mandat carte
Chèque postal Mandat lettre

Date Signature

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire

NOM _____

ADRESSE _____

DEPART. RESIDENCE _____

PAYS (si Etranger) _____

ZIPCODE

76	80
----	----

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion et en recommandé.

Envoi de la facture à

NOM _____

ADRESSE _____

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

Attention ! le bon ne doit pas être utilisé pour se réabonner, mais servir uniquement pour les abonnements nouveaux

A envoyer à « l'éducation », 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

*Chère lectrice,
Cher lecteur,*

On nous écrit souvent, on nous téléphone souvent pour nous demander comment s'abonner à l'Education.

Eh bien c'est très simple ! Il suffit de remplir le bon ci-contre et de l'envoyer à l'adresse indiquée.

Si vous vous abonnez à titre personnel, vous remplissez seulement la première partie : « Destinataire ».

En ce cas, vous joignez votre règlement.

Si vous désirez une facture, vous devez remplir en plus la partie « Envoi de la facture à... ».

Si vous voulez recevoir la revue en plusieurs exemplaires, n'oubliez pas de le préciser sur le bon à côté de « Date ... Signature ».

Enfin, si pour des raisons administratives, vous devez nous envoyer un bon de commande, soyez assez aimable d'y joindre quand même le bon ci-contre dûment rempli.

*Avec nos remerciements,
F. Silvain*

Ces satellites qui nous surveillent.



1959 : des hommes marchent sur la lune.

L'astronomie et l'astrophysique progressent à pas de géant.

Aujourd'hui, depuis Spoutnik 1, lancé en octobre 1957, plus de 2 000 satellites ont tourné autour de la terre; Record-dossier vous informe sur leurs compétences:

la météorologie, les télécommunications, le contrôle des ressources terrestres, et... l'espionnage.

Egalement dans ce numéro :

une interview de Robert BADINTER, contre la peine de mort; une étude sur la presse des consommateurs "Que choisir pour 50 millions de consommateurs"; un reportage au C.E.S. de MARLY-LE-ROY, ou comment l'architecture influe sur les rapports humains à l'intérieur d'un établissement scolaire.

RECORD-DOSSIER :
le numéro 8 F (franc de port).

Pour 10 ex. et plus : remise enseignant 20 %.

RECORD-DOSSIER, chaque mois pour faire des exposés, lancer des débats, aiguiser ses arguments; pour avoir une vision synthétique d'un sujet.

**UN OUTIL
INDISPENSABLE
AUX ELEVES
DE LA 4^{eme}
A LA PREMIERE.**

BON DE COMMANDE RECORD-DOSSIER N° 21

Pour le (les) recevoir, retournez-nous ce bon, accompagné du règlement correspondant (chèque bancaire ou postal 3 volets, libellé à l'ordre de RECORD-DOSSIER) en écrivant à Marc BAUDRY :
3, rue Bayard 75008 PARIS.

Nom et prénom : _____

Adresse complète : _____

Fonction : _____

désire recevoir _____ exemplaire(s) du N° 21 de RECORD-DOSSIER